

Citrouille



LIBERTÉ

DES LIVRES POUR LA LIBERTÉ

«*Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.*»

C'est l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Il a été posé comme une des valeurs universelles que chacun et chacune, en toute légitimité et où qu'elle ou il se trouve, a le droit de revendiquer comme siennes.

Au regard des tristes évènements de janvier dernier, il nous a paru nécessaire d'aborder cette thématique en vous proposant une sélection d'ouvrages jeunesse*.

L'éducation est le socle indispensable pour acquérir les connaissances et apprendre à vivre avec les autres, et les livres en sont le ciment.

Avant même l'apprentissage de la lecture, ils doivent accompagner l'enfant.

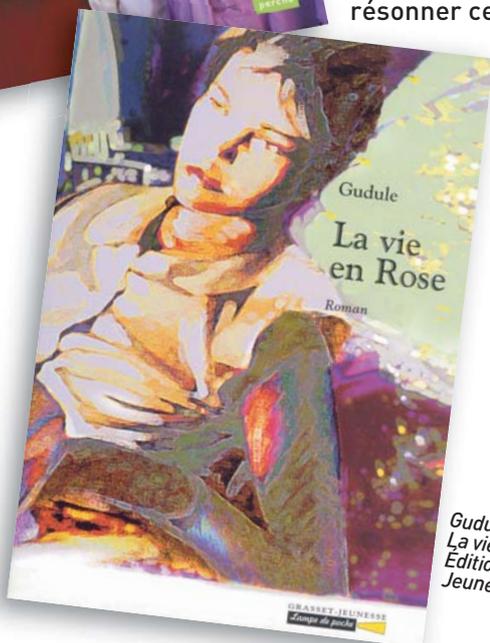
Ce sont eux qui développeront sa curiosité intellectuelle, ses aptitudes cognitives, ses capacités à analyser, à générer des émotions. Et donc à penser par lui-même pour devenir un être éclairé, ouvert, citoyen, en empathie avec le monde qui l'entoure.

Le livre est le meilleur moyen de lutter contre la barbarie et l'obscurantisme.

Nous voulons par ailleurs dédier ce numéro à Gudule et Gérard Dhôtel, deux auteurs disparus il y a peu. Ils ont, chacun à leur manière, contribué avec grand talent à faire résonner ces valeurs que nous défendons ici.

Patricia Matsakis, Présidente des Librairies Sorcières

*Lire pages 15 à 42



Gudule:
La vie en Rose
Éditions Grasset
Jeunesse

DOSSIER: DES LIVRES POUR LA LIBERTÉ



NOUS SOMMES TOUS CHARLIE. CHACUN DE NOUS EST ATTERÉ. MAIS SÛREMENT PAS INTIMIDÉ OU TERRORISÉ; NOUS AVONS ENVIE DE LE DIRE HAUT ET FORT.

**Dessignons
sans relâche
cette République
de l'audace**

Par
**Alain
Serres**

EN CE JOUR DE DEUIL NATIONAL, NOTRE AMI PEF PORTE NOTRE PAROLE. IL Y GLISSE LE SOURIRE DE L'ESPOIR. L'ESPOIR QUE TOUS LES CRÉATEURS PUISSENT CONTINUER DE DESSINER LIBREMENT, AVEC LEURS CRAYONS TENDRES OU MORDANTS, UN MONDE GÉNÉREUX. N'EN DÉPLAISE AUX INTÉGRISTES ET OBSCURANTISTES DE TOUT POIL.

PEF Y AJOUTE LES COULEURS DE LA FRATERNITÉ. LA FRATERNITÉ ENTRE TOUTES LES HISTOIRES DE CHACUN DES ENFANTS DE NOTRE PAYS, EXCLUANT TOUTE STIGMATISATION IMBÉCILE ET DANGEREUSE.

DESSINONS SANS RELÂCHE CETTE RÉPUBLIQUE DE L'AUDACE QU'IL NOUS FAUT CHAQUE JOUR RÉINVENTER CONTRE LA HAÏNE ET LA BARBARIE, CONTRE TOUTES LES INJUSTICES ET LES DÉSESPÉRANCES QUI LES NOURRISSENT.

Alain Serres, éditeur, et toute la Rue du monde.
Texte écrit le 8 janvier 2015, au lendemain de l'attentat contre Charlie Hebdo.



Les bénéfices des ventes sont intégralement reversés à l'association Presse et Pluralisme, dans le fonds spécial créé pour cette occasion.

D'autre part le traumatisme des auteurs, illustrateurs touchés, anéantis par la nouvelle comme si leur métier, leur expression même étaient menacés. Tous nous étions en danger.

Il ne fallait pas réagir dans l'urgence, mais prendre du recul. Alors un livre est né de ces événements, d'une révolte mais aussi d'une réflexion.

Un livre important et nécessaire, à lire seul, en famille ou en classe, à mi-chemin entre le cahier et le livre, à compléter ou même à colorier, un outil aussi pour discuter, parler, pour partager l'importance de la liberté d'expression.

Expliquer que dessiner est un geste de liberté, les rassurer sur leurs droits, ils ont le droit de prendre leurs crayons de transformer, de caricaturer, de déformer et même de se moquer, un droit fondamental pour l'équilibre et la construction de chacun.

Alors 50 illustrateurs jeunesse ont réalisé un dessin en noir et blanc, à partir d'un mot qui leur a été attribué, emprunté au champ lexical élargi du dessin. Ces images fortes, sensibles parfois drôles font émerger les strates et les ressorts du processus de création et ouvrent en filigrane, une réflexion plus large sur l'importance de pouvoir s'exprimer librement et la gravité de ne pas pouvoir le faire.

Parce que aucun enfant ne doit avoir peur de dessiner.

Le dessin est l'un des premiers gestes d'expression et de liberté pour un enfant

Par **Thierry Magnier**

Après les événements de janvier dernier, il nous a semblé nécessaire de réagir. Les quatre maisons d'éditions jeunesse (Actes Sud Junior, Hélicium, Rouergue et Thierry Magnier) se sont associées pour éditer un livre en commun.

C'est notre rôle, le traumatisme était trop fort pour ne pas bouger, à la fois les témoignages d'enfants effrayés, inquiets à qui on ne donnait aucune explication, la minute de silence parfois mais rien d'autre, la peur de dessiner et d'en mourir, ne plus oser prendre ses crayons de couleur, la rumeur autour d'eux, les cris, les pleurs, des pleurs d'adultes et rien, rien d'autre. L'information en boucle omniprésente, ne s'adressant qu'aux adultes, on avait oublié que d'autres oreilles étaient présentes, à l'écoute, à la recherche d'explications, des enfants qui demandaient à être rassurés.

Thierry Magnier, éditeur



Monsieur Tigre se déchaîne

Peter Brown
Éditions Circonflexe
13€

Liberté

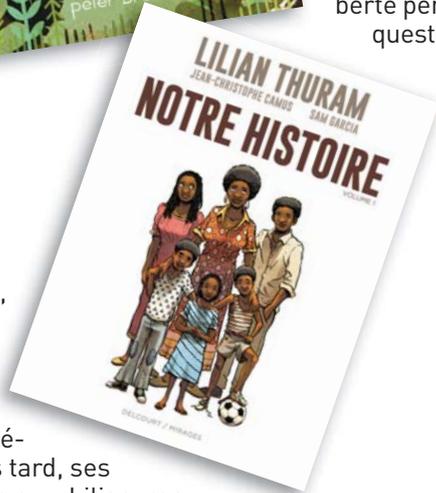
Poésie. «*Sur mes cahiers d'écolier / Sur mon pupitre et les arbres / Sur le sable sur la neige / J'écris ton nom - Sur toutes les pages lues / Sur toutes les pages blanches / Pierre sang papier ou cendre / J'écris ton nom - Sur les images dorées / Sur les armes des guerriers / Sur la couronne des rois / J'écris ton nom...*» Le magnifique poème de Paul Éluard est ici mis en images avec beaucoup d'intelligence, de respect pour l'œuvre et de délicatesse. Chaque strophe est illustrée d'un motif découpé qui fait écho aux sujets évoqués au fil du texte et constitue page après page un paysage-monde dont les éléments, en se superposant, expriment tout comme le poème l'omniprésence du mot LIBERTÉ. Quelle plus belle métaphore que celle de ce chemin de vie au cœur des tourments de la guerre vécus par le poète dans la Résistance, dont on tourne les pages comme un livre classique et qui, à la fin de l'ouvrage, se déploie en une grande frise. - Librairie La Passerelle à Antony

Liberté

Paul Éluard, Anouck Boisrobert,
Louis Rigaud
Éditions Flammarion
16,50€

Monsieur Tigre se déchaîne

Album. Les animaux ont investi la Cité, avec ses codes de vie normés et sa bienséance. Tout endimanché, chacun prend soin des autres, se conforme aux us et coutumes. Mais Monsieur Tigre, coloré dans un monde gris, rêve de fantaisie. Abandonnant la position bipède, puis ses beaux habits, il détonne, se fait chasser de la ville et s'offre à la liberté de la nature sauvage. Monde civilisé et monde sauvage s'opposent donc sans compromis dans l'album. Pourtant, Monsieur Tigre va nous prouver le contraire en suivant son cœur. En effet, après un temps de vie sauvage, sans contraintes, Monsieur Tigre se sent seul. Il décide de rentrer en ville, retrouver ses amis et découvre alors que sa «folie», sans les départir de leur naturel urbain, a semé quelques audaces chez ses concitoyens. Une histoire philosophique, savamment mise en scène, sur les notions de liberté d'individu et liberté d'expression, de vivre ensemble et de tolérance. Quand la liberté permet à chacun de se questionner, se découvrir et se rassembler, sans se ressembler. - Librairie Les Pages du Donjon à Bourges



Notre Histoire

Bande dessinée. Guadeloupe, 1980. Mariana ne veut plus travailler dans les champs de canne à sucre. Elle qui élève seule ses cinq enfants rêve d'un avenir meilleur pour eux et décide de partir à Paris. Un an plus tard, ses enfants la rejoignent. L'un d'entre eux, Lilian, rencontre bientôt Neddo, un vieil homme qui va lui raconter la vie de grandes figures ayant lutté contre l'esclavage et la discrimination. Lilian, bouleversé, prend vraiment conscience du sort réservé aux hommes noirs... Lilian Thuram fait bien plus qu'adapter en BD son essai *Mes étoiles noires*. On redécouvre les portraits de Louis Delgrès et Joseph Anténor Firmin, passionnants et bien documentés. Le récit autobiographique est sensible et sincère, et révèle une femme pleine de vitalité. À ses côtés, Neddo est un apôtre résolu des valeurs essentielles de tolérance et de liberté. Par sa voix, les auteurs expliquent l'origine du racisme avec profondeur et simplicité. Une bande dessinée salutaire. - Librairie La Mandragore à Chalon-sur-Saône

Notre Histoire

Lilian Thuram, Jean-Christophe Camus,
Sam Garcia
Éditions Delcourt
17,95€

LIBERTÉ

L'École est finie

Roman juniors. France, 2028. Depuis la Grande Crise, les services publics ont disparu et les familles modestes n'ont accès qu'aux contrats d'apprentissage proposés par les entreprises privées pour scolariser leurs enfants. Pour eux, dès l'âge de six ans, les démonstrateurs pédagogiques remplacent les enseignants, les inventaires les cours de calcul, les messages publicitaires deviennent les dictées et les catalogues prennent la place des livres. Les moins bien lotis sont formés par le fast-food géant... Tout cela laisse peu de temps à ces enfants pour grandir, se construire et réfléchir par eux-mêmes. Heureusement, la résistance s'organise et des enseignants créent des écoles clandestines. Ce roman court et poignant sonne comme un rappel: l'importance de défendre la liberté fondamentale que celle d'être un enfant, que celle d'apprendre. Comme un rappel aussi de la responsabilité des adultes d'y veiller et de faire entendre leurs voix. Non, l'école n'est pas finie. - Librairie Nemo à Montpellier

L'École est finie

Yves Grevet
Éditions Syros
3€

Un endroit pour vivre

Roman ados. Le lycée, un endroit clos. Pour le chef, le proviseur c'est un «lieu de travail» où il faut interdire, réglementer; pour le narrateur c'est un «lieu de vie» où nous pouvons aussi rêver et contempler. Alors, quand en réunion plénière l'administration décrète une «avalanche de mesures et de rétorsions» et que tous les élèves semblent se résigner, notre délégué de classe adjoint décide de s'exprimer. Passionné de cinéma, il choisit naturellement la caméra. Il filme avec passion, avec amour, sans craindre de passer pour un pervers ou un voyeur, sans craindre d'être dénoncé aux flics ou à l'administration. Son œuvre choque jusqu'au dernier plan où il se met en scène. Son film est passé de mains en mains et le voilà debout sans regrets, sans honte devant l'autorité, le proviseur. Mais par la fenêtre, il voit dans la cour toutes les classes réunies, calmes et déterminées, bravant l'administration, occupant un territoire qu'ils veulent défendre, le nôtre. Librairie La Bouquinette à Strasbourg

Un endroit pour vivre

Jean-Philippe Blondel
Éditions Actes Sud Junior
9€

Les Frères Moustaches

Album. Il est des albums que l'on garde près de soi, qui ne sont jamais loin, qui – par leur beauté, leur talent, leur puissance – ne disparaissent pas coincés entre les autres livres, ne s'oublient pas au fond d'un tiroir, traversent le temps et se relisent plusieurs fois dans une vie. Ils nous aident à grandir, à affronter les drames, en quelques mots, ils disent tout, en quelques pages, ils contiennent toutes les larmes, les rires, la révolte et l'intelligence que l'on aimerait transmettre et partager avec son (ses) enfant(s). Ce livre rend hommage à tous les clowns, rieurs et rageurs, qui se moquent et se moqueront sans relâche du pouvoir, des dictatures et des abus, avec une seule arme: le rire. «*Les Frères Moustaches préfèrent toujours les éclats de rire aux explosions des bombes. À ceux qui leur tirent dessus au fusil, ils se contentent de tirer la langue. Les Frères Moustaches existent, ils ne portent pas tous la moustache, ils ne sont pas forcément frères...*» Nos frères à nous s'appelaient CHARLIE, mais comme il est si bien écrit ici: «*Quand on rase une moustache, elle finit toujours par repousser.*» - Librairie Les Enfants terribles à Nantes

Les Frères Moustaches

Alex Cousseau, Charles Dutertre
Éditions Rouergue
16€



Résister pour survivre

Résister pour survivre
Charles Palant, Éric Simard
Oskar Éditeur
9,95€

Documentaire. «On nous assassine. On nous pend. Le seul véritable enjeu est de rester digne. Ne pas fouiller dans les poubelles, ne pas chaparder (...), ne pas cesser de se laver (...). Tout nous pousse à nous comporter en animaux. Surtout ne pas succomber à cette déchéance, car alors à quoi bon survivre?» Charles Palant n'a que vingt ans quand il est arrêté pour ses activités de résistant, envoyé à Drancy puis déporté à Auschwitz avec sa mère et sa sœur. Elles y périront immédiatement. Lui survivra à force d'astuces, de volonté et de beaucoup de chance aussi. Comme à celles et ceux qui, à l'époque, se sont opposés à la tyrannie et à l'avilissement de l'homme, rien ne lui sera épargné. Le combat de cet homme contre et dans l'horreur nous est transmis par Éric Simard avec un texte qui tient plus d'une relation journalistique que d'un roman ou même d'un récit. Pour que plus personne ne soit destiné à mourir en raison de son appartenance à une communauté, à une religion, la lecture de ce témoignage devrait trouver sa place en fin d'école primaire et dans toutes les familles. - Librairie L'Oiseau Lire à Visé

Mon oiseau...

Album. Le titre, c'est *Mon oiseau...* Avec des points de suspension. Ça n'a l'air de rien, mais ce n'est pas un détail. Dans ces points de suspension, on imagine tout ce qu'a voulu dire Christian Demilly. Avec des phrases courtes, très simples, une ou deux par page, il arrive à dire beaucoup. «*Mon oiseau, c'est mon oiseau, mais il n'est pas vraiment à moi. Il n'est à personne, il est à lui.*» Et puis il y a le blanc laissé dans les images de Marlène Astrié. Un enfant a recueilli un oiseau blessé. Il le nourrit. Il sait qu'un jour l'oiseau s'envolera et ça le rend un peu triste. «*Mais ce n'est jamais pour longtemps, parce que je sais que ça le rendrait triste, et ça, je n'aime pas.*» Bien sûr, ce n'est pas le premier album qui parle de liberté à travers l'oiseau qu'on laisse s'envoler. Mais la liberté n'est pas juste là, dans cet envol. Elle est présente dans tout l'album. Dans le respect de l'autre. Dans la joie d'exister, celle de manger, celle de chanter. - Librairie L'Eau Vive à Avignon

Mon oiseau...
Christian Demilly, Marlène Astrié
Éditions Grasset
15,90€

Le Prodigieux destin de Peter

Roman juniors. Peter Petons n'a jamais eu les pieds sur terre. À croire qu'il avait compris, tout petit, que ce monde réel, bruyant et bétonné ne serait qu'une étape avant de retrouver les cioux. Car Peter est un homme-oiseau. Le prodigieux destin de ce garçon bascule le jour où la chaudière de l'usine dans laquelle travaille son père explose. Peter a neuf ans. Lui qui n'a jamais prononcé un mot de sa vie se met à parler. Lui qui n'a jamais été à l'école demande à être scolarisé. Il ne sait pas encore que son incroyable métamorphose est loin d'être achevée. Ce que ses petits camarades, cruellement, ne manqueront pas de lui rappeler. Maëlle Fierpied use de tous ses talents pour nous conter une histoire hors-norme, comme les héros qu'elle fait vivre sous sa plume. Dans son roman fluide, à lire à partir de neuf ans, la fantaisie et le merveilleux font des pieds de nez à toutes les tristes réalités. - Librairie L'Autre Rive à Nancy

Le Prodigieux destin de Peter

Maëlle Fierpied
Éditions l'école des loisirs
14,50€



LIBERTÉ

Un livre pour enfants

la manière la plus décente de raconter ce qui nous était arrivé.

Nicolas Hénin et Pierre Torres sont tous deux journalistes. Ils ont été capturés, puis retenus en otage en Syrie par l'état islamique. L'album *Papa Hérisson rentrera-t-il à la maison?* est né de cette aventure humaine douloureuse. Il n'est pas facile de se retrouver devant deux exotages qui ont risqué leur vie pour servir au plus juste une actualité brûlante et complexe. On ressent une certaine impudeur à poser des questions. Elles paraissent bien détachées de la cruauté de ce qui a été vécu. Mais avant même de parler de l'histoire de notre papa hérisson, il fallait bien aborder les circonstances de la création d'un tel album.

Nicolas Henin est arrivé le premier à notre rendez-vous. Dans le brouhaha du salon du livre de Paris, il s'est penché vers moi pour presque chuchoter son récit. J'ai oublié mon émotion et tiré le fil de cette histoire peu banale.

«Une des facultés du hérisson, c'est d'avoir un sens aigu de l'orientation. Des études ont démontré qu'éloigné de son lieu de vie, il était capable d'y revenir en parcourant de bien longues distances pour y parvenir.» C'est la caractéristique si particulière de cet animal qui inspira Nicolas Hénin et Pierre Torres: ils y projetèrent probablement l'espoir indicible de sortir sains et saufs d'un chaos dans lequel ils étaient prisonniers depuis dix mois.

Pourquoi cette projection dans la vie d'un animal? C'est une histoire dans une autre histoire, et les deux sont intrinsèquement liées. Pour tuer l'ennui des longues heures de captivité et s'occuper l'esprit, les otages se sont inventé un jeu, trouver des analogies entre les comportements humains et les caractéristiques des races animales. Ils étaient trois à y jouer. David Haines, travailleur humanitaire britannique, en était l'instigateur. Il a été sauvagement assassiné en septembre 2014.

Ce simple jeu est devenu peu à peu un véritable travail d'introspection et de réflexion sur la nature humaine, amenant à imaginer de véritables situations qui, mises bout à bout, ont préfiguré la nais-

sance d'une possible histoire. Une histoire qu'ils ont fini par habiter complètement, s'accrochant à l'espoir ténu d'en faire un livre, une fois libérés – un livre pour enfants. C'était devenu le but de toutes leurs journées.

Il peut paraître étonnant que le choix des auteurs pour porter témoignage se soit traduit par l'expression d'un récit pour enfant. Mais «éditer ainsi ce bouquin était sans doute pour nous la manière la plus décente de raconter ce qui nous était arrivé.»

La trame du récit a été annotée sur un morceau de carton d'emballage alimentaire: les personnages, leurs péripéties, résumés en quelques mots. Les auteurs s'exerçaient au quotidien et se remémoraient l'épisode de la veille pour les garder en mémoire. Ils étaient fréquemment déplacés, et voulaient donc à tout prix éviter, dans la précipitation et l'angoisse, de perdre leurs précieuses ébauches.

Au fil du temps, l'épopée du hérisson s'est peu à peu construite de rencontres avec d'autres personnages – ces expériences nourrissant à chaque fois son désir de retrouver sa famille, et la force qui lui permettrait d'y parvenir. Un pied de nez en quelque sorte à l'obscurité de leur situation. Pour Nicolas Hénin, qui a deux enfants, cette histoire faisait forcément sens – une manière aussi de s'acquitter auprès de sa famille de cette longue absence.

Dans ce récit, les auteurs se sont attachés à briser les idées reçues, à lutter contre les préjugés. Papa hérisson aura ainsi la chance dans un moment critique de rencontrer un rat qui, contre toute attente, prendra soin de lui. Lorsqu'il hésitera à repartir, goûtant bien agréablement à la nourriture et au confort, il le poussera gentiment vers la suite de son périple. Le chat se servira de lui, allant jusqu'à le trahir et le mettre en danger pour satisfaire sa gourmandise. Il sauvera une buse d'une mort certaine et du haut du ciel, elle l'aidera à son tour.

Toutes ces rencontres vont de manière implicite amener le lecteur/auditeur à ne pas se fier aux apparences. Un rebondissement nous fera craindre le pire mais la fin sera heureuse pour que l'enfant lecteur puisse imaginer en toute sérénité que si l'absence peut être parfois longue un papa, même loin, n'oublie pas sa famille et que son plus cher désir est de retrouver les siens.

Papa hérisson rentrera-t-il à la maison?

Album. Papa hérisson, attiré par des odeurs inconnues, a pris le risque de s'aventurer dans un panier de pique-nique. Il sera emporté bien malgré lui, enfermé dans la malle de la voiture, puis dans un cabanon d'où il s'échappera. Ce sera le plus angoissant et le plus long périple de sa vie pour retrouver sa famille. Il affrontera des dangers, mais rencontrera sur son chemin des amis inattendus pour l'aider, un déloyal pour le mettre en danger. Il donnera aux autres autant qu'il recevra et finira par retrouver son chemin car les hérissons, c'est bien connu, finissent toujours par rentrer à la maison. L'histoire pourrait paraître anodine, mais l'intention cachée est très forte. Ce titre est posé sous forme d'interrogation. Au moment où les auteurs ont pensé cette histoire, ils étaient retenus en captivité comme otages par Daech en Syrie, sans savoir s'ils retrouveraient leur liberté. Les illustrations à bords perdus de Pierre Torres, toutes en douceur, sont ouvertes sur les pages et à tous les possibles, car le chemin du retour est incertain et chaotique. - Librairie Le Bateau Livre à Montauban

Papa hérisson rentrera-t-il à la maison?

Nicolas Hénin, Pierre Torres
Éditions Flammarion
13,50€

Ces femmes qui changent le monde

Documentaire. D'Ève à Erin Brokovich, en passant par Marie Curie, cet ouvrage dresse une galerie de portraits de femmes: savantes, militantes, artistes... Cette tribulation historique, nous plonge dans l'histoire de la Femme – ou plutôt dans celle de son rôle et du regard porté sur Elle dans les sociétés humaines. Sociétés essentiellement masculines. Parsemés de citations, certaines pleines de mépris sexiste, d'autres porteuses d'un message égalitaire et bienveillant, et d'exemples d'actes législatifs en faveur de l'égalité des sexes, ces récits de vie montrent comment des femmes, en vivant pleinement leurs aspirations, sont sorties des cadres imposés par la société et ont ainsi changé le monde et son regard sur la Femme... et, au-delà du temps ou des continents, continuent de le faire changer. Ce texte, vivant dialogue entre une mère et son adolescente, est porteur d'un espoir. Celui que partout dans le monde soit de plus en plus vécu ce simple droit naturel: naître femme et être libre d'Être. - Librairie Gens de la Lune à Nevers

Ces femmes qui changent le monde

Marie-Ange Le Rochais
Éditions Des ronds dans l'O
16,50€

Ma bohème (Fantaisie)

Poésie. «Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées; / Mon paletot aussi devenait idéal;...» Arthur Rimbaud a écrit ce poème en 1870. «Le poète aux semelles de vent» est ici à la croisée des chemins dans la recherche de son expression poétique. Il l'évoque par la liberté de son écriture mais, au-delà, en louant la liberté absolue du mouvement. Il nous invite au voyage.

Un voyage sans itinéraire, une errance. Un voyage au sein de cette nature avec laquelle le poète fait parfaitement corps. Il en devient un élément, mais libre. Cette errance est la représentation symbolique de la liberté, pleine de révolte et de détermination. Ce texte a été réédité par les éditions Bulles de Savon dans la collection La Cour des poèmes qui réunit un grand poème et un artiste contemporain.

Et quel beau choix dans le cas présent que celui d'Anne Brouillard. Elle nous révèle une fois de plus sa proximité avec la nature et le sens sincère de sa poésie. - Librairie Au Fil des Pages à Guéret

Ma bohème (Fantaisie)

Arthur Rimbaud,
Anne Brouillard
Éditions Bulles de Savon
12€

LIBERTÉ

Tout est possible si tout est explicable



Pendant sa thèse de doctorat consacrée aux échanges artistiques entre la France et l'URSS (1945-1985), Carole Trébor s'est rendue aux archives de Moscou à un des rares moments où elles étaient ouvertes, entre censure soviétique et censure poutinienne. Elle est la première à avoir ouvert les cartons sur le musée d'art occidental de Moscou – inconnu en France – et sur sa liquidation. Tenir entre ses mains des lettres de dénonciation et les décrets de liquidation du musée a été une expérience aussi romanesque que bouleversante.

REV'EN PAGES: Toute l'originalité, le souffle, de la trilogie *Nina Volkovitch* est de mêler avec brio l'histoire de l'URSS sous Staline (thème rarement, voire jamais évoqué dans la littérature pour adolescents) à une intrigue fantastique. Quelle a été votre envie première: écrire un roman historico-fantastique ou fantastico-historique?

CAROLE TRÉBOR: Ma première envie, c'était d'écrire de l'historico-fantastique! C'est un événement historique qui est détonateur de l'histoire de Nina. L'enfermement de sa mère en goulag, conséquence de l'anti-cosmopolitisme et du totalitarisme stalinien, donne à l'héroïne son objectif: libérer sa mère, quitte à traverser toute la Russie. J'aime tisser des liens entre grande Histoire et petite histoire, montrer comment les destins intimes de chacun peuvent être bouleversés par des systèmes politiques pervers. J'avais aussi envie de faire connaître l'histoire russe aux collégiens, et qu'elle soit incarnée à travers la quête initiatique d'une héroïne attachante à laquelle ils peuvent s'identifier. Puis j'ai ajouté la dimension fantastique: la magie représente pour moi la liberté de l'imaginaire, qui aide à trouver une lumière dans les pires des situations. Et le fantastique insuffle une autre tonalité à la narration, il donne une nouvelle profondeur au champ narratif. Comme des touches de couleur inattendues, saugrenues, décalées que l'on découvrirait dans un tableau réaliste. Dans la littérature russe, il n'y a pas de cloisonnement, ni de hiérarchie des genres: on

peut trouver des notes de fantastique dans des romans réalistes. Ce qui est essentiel, c'est que le contexte historique soit extrêmement rigoureux. Et si la magie donne des ailes, elle nécessite aussi une grande rigueur. Un univers fantastique ne fonctionne que si l'auteur peut justifier le moindre détail. Tout est possible si tout est explicable et cohérent.

Est-ce, parce que comme nous, vous aviez du mal à quitter la lignée Volkovitch, que vous avez eu l'envie d'écrire la préquelle avec l'histoire de Vassili Volkovitch sous Ivan le Terrible? Et peut-on espérer un jour retrouver Nina, à Paris, sur les traces de son père?

Dans le cas précis du roman de Vassili, je mets en scène un guerrier au service du jeune tsar Ivan IV, qui est lui-même un personnage secondaire du récit (contrairement à Staline qui n'est pas présent directement dans *Nina*). J'explore de nouveau le thème de la tyrannie, mais au moyen-âge. Tout puissant, représentant de Dieu sur Terre, le tsar est seul juge des hommes. Ses décisions, d'essence divine, sont irréfutables. Les nobles (boyards) et guerriers ont le devoir de se sacrifier pour lui. Le jeune Souffleur est donc prêt à utiliser la magie des Volkovitch pour le sauver: il a prêté serment de se dévouer à son frère de lait, Ivan, dès l'enfance. Rien n'est plus important pour le héros que la vie de son tsar, jusqu'au moment où il réalise que la cruauté de ce tyran, dont la folie est déjà présente en 1549, peut se retourner contre lui... Par ailleurs, je voulais donner une place importante à des personnages féminins. Or à cette époque, les femmes sont considérées comme les émissaires de Satan, elles n'ont aucun droit à part celui de donner naissance et de prier; elles sortent couvertes de fard blanc pour dissimuler leurs traits de tentatrices démoniaques. Seules les guérisseuses, bien que tributaires de la première accusation d'hérésie, sont susceptibles de transmettre des savoirs et de vivre plus librement: c'est le destin que j'ai choisi pour Olia et sa mère, à travers lesquelles je raconte les origines des pouvoirs des Passeurs. Et ce lien entre des sorcières, figures incontournables du moyen-âge, et des membres de la Communauté des Trois contribue à l'imbrication délicate entre les réalités historiques d'une période et la magie séculaire des Trois Anges... L'objectif, c'est aussi d'assumer que le style, le lexique, la tonalité, voire le genre des romans changent d'un siècle à l'autre. Sous Ivan le Terrible, Dieu est omniprésent, je ne veux pas faire parler mes personnages comme sous Staline. En outre, il s'agit d'une enquête plus que d'une quête initiatique. *Vassili Volkovitch*, c'est une enquête historique et fantastique!

Propos recueillis par l'équipe de la librairie Rêv'en pages, à Limoges.

Carole Trébor est aussi une des auteurs de l'Aventure U4 (lire page 14).

Nina Volkovitch: T1, La Lignée

Roman juniors. Union Soviétique, automne 1941. Envoyée à l'orphelinat de Karakievo parce que ses parents sont considérés comme des «ennemis du peuple», Nina Volkovitch a fait le serment de s'enfuir et de retrouver sa mère, emprisonnée dans un goulag de Sibérie. Mais comment s'enfuir d'un tel lieu quand on a quinze ans, et qu'on en paraît douze? Ce qu'elle ne sait pas, c'est que sa mère a pris soin de dissimuler de précieux indices pour l'aider à s'échapper, mais aussi pour lui révéler les dons particuliers qu'elle possède sans le savoir. Car Nina est la descendante des Volkovitch, une illustre famille qui détient des pouvoirs aussi prodigieux que terrifiants. Et c'est elle, Nina, qui représente le dernier espoir face à un ennemi plus menaçant que la dictature soviétique... Nina Volkovitch est en quête de liberté dans une Russie opprimée par son régime totalitaire. Avec cette trilogie, Carole Trébor emmène son lecteur dans une aventure haletante où se confrontent la liberté d'expression et la censure. Magnifique! - Librairie Tire-Lire à Toulouse

Nina Volkovitch: T1, La Lignée

Carole Trébor
Gulf Stream Éditeur
14,90€

Le Mot qui arrêta la guerre

Album. Rêvant à ce qu'il annonce, on voudrait croire de tout son cœur au titre de cet album. Avec l'ingénuité que l'on prête à l'enfance et aux sages, on ose espérer que la plume d'Audrey Alwett et le pinceau d'Ein Lee vont réellement nous révéler le secret par lequel un mot aurait le pouvoir de suspendre la violence guerrière. De fait on est exaucé, et c'est bouleversant.

L'esthétique manga des personnages se marie avec bonheur à des décors somptueux de naturel; le traitement magnifique de la lumière et des couleurs fait écho à la sensualité des évocations (parfum des thés brûlants, musique des origamis...) Ce conte de sagesse est également un récit plein de la vitalité juvénile et de l'affection mutuelle qui animent les deux frères, Shigeru et Sei. Petits et grands, nous avons plus que jamais besoin de ce fameux mot. Si vous vous

demandez encore la raison de toute violence une fois refermé cet album, la voici: les hommes se mentent à eux-mêmes! Et ils n'ont pas lu ce livre. - Librairie Voyelles aux Sables-d'Olonne

Le Mot qui arrêta la guerre

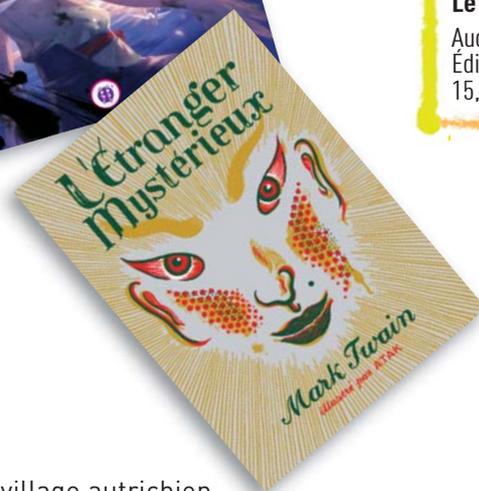
Audrey Alwett, Ein Lee
Éditions nobi nobi!
15,50€

L'Étranger mystérieux

Roman ados. Dans un village autrichien de la fin du XVI^e siècle, débarque Satan (neveu de l'ange déchu). Il apparaît à trois adolescents pour lesquels il va jouer un rôle de philosophe précepteur. Par son indifférence au bien et au mal et donc avec beaucoup de recul, il va bouleverser toute la vie des villageois en leur montrant la laideur de leur vanité, de leur «soi-disant» sens moral cautionné par la religion. Mark Twain en observateur des peuples, souligne les excès de la civilisation, les incohérences de la religion et l'incapacité des êtres humains à être heureux. Atak (Georg Barber), avec des paysages de nature luxuriante, soutient les propos de Twain sur la laideur de l'homme. Par ses références à l'art (Munch, Delaunay, Duchamp), ses anachronismes (Jedi de StarWars, suggestions des guerres contemporaines) ou ses références aux mythologies, il provoque émerveillement tout en introduisant une part de cynisme. Cette fiction pour adolescents prend alors la dimension d'une fable enluminée et d'un récit d'anticipation. - Librairie Le Préau à Metz

L'Étranger mystérieux

Mark Twain, Atak
Albin Michel Jeunesse
20€



J'ai voulu Lily comme un roman d'émancipation

Avant d'écrire *Lily*, Cécile Roumigière a publié de nombreux ouvrages pour la jeunesse. Et elle en publiera encore certainement beaucoup d'autres, celle qui déclare: «*Tant que le monde ne sera pas idéal, j'écrirai, sans doute, des histoires qui dénoncent l'oppression des femmes, celle des plus démunis.*»

ANNIE FALZINI: Dans ce roman tu mêles le monde de la danse et la guerre d'Algérie, pourquoi?

CÉCILE ROUMIGUIÈRE: Le roman a pour embryon un texte... d'album musical. J'avais envie de construire une histoire musicale autour du duo de Lily et de Michel, une sœur et d'un frère trop proches l'un de l'autre. L'absence du frère était le déclencheur de l'histoire. Qu'est-ce qui pouvait retenir un frère loin de sa sœur avec un poids dramatique? Est-ce l'idée de musique? *Les Parapluies de Cherbourg* se sont imposés à moi, et avec ce film la guerre d'Algérie. La danse vient peut-être de La Goule, le personnage d'une très vieille danseuse qui devient l'amie de Pablo, dans *Pablo de la Courneuve*. Et l'Opéra de Paris, comme les théâtres à l'italienne, sont des repères qui jalonnent mes routes, je viens de là, j'y retourne par vagues, ils sont mon «royaume à rêves».



La guerre, on en découvre l'horreur, je dirais presque à demi-mot, mais tout est dit. C'était nécessaire pour justifier la désertion de Michel. Ce qui est poignant c'est que tout passe par ce qu'il ressent. Comme le dit son grand-père à Lorie «... la guerre, c'est forcément du in». J'ai beaucoup travaillé les passages, la voix de Michel. Au départ, elle passait par des lettres. Puis la voix en direct s'est imposée. Cela fait écho aussi à la façon dont les médias traitent ce sujet. La guerre, aujourd'hui, on la voit à travers un écran, la télé, l'ordinateur, le téléphone. Elle devient une vignette omniprésente dans nos vies, mais une vignette distanciée, au risque de devenir une image d'Épinal au pouvoir de séduction nauséabond. Alors que la guerre, c'est avant tout des corps mutilés, des êtres humains qui tuent, sont tués, d'autres qui sont faits prisonniers, des idées, des façons de vivre interdites. La guerre, c'est physique. Quand Michel parle de ce qu'il vit, il soulève l'écran, il laisse entrevoir une réalité crue. Le choc peut être rude, mais il me semble salutaire. Lorie en reste muette un moment: «*Daddy... On n'est pas dans un jeu vidéo,*

là. Les mots ne pèsent pas pareil quand on les entend par quelqu'un qui a vécu des choses.»

Michel va choisir la liberté, certes une liberté difficile, et Lily aussi va choisir, quitter le classique pour Bézart, ce qui est une forme de liberté.

Les premiers brouillons de l'album aboutissaient déjà à la vitale émancipation de ce lien trop fort entre un frère et une sœur. On était au départ dans une relation mortifère, il fallait s'en libérer. Cette idée d'émancipation court sur tous les thèmes du roman. Ce choix de la liberté, comme tu le dis, est le cœur du roman. Émancipation d'un lien fraternel étouffant, émancipation d'une façon de danser trop rigide, d'une vie imposée par d'autres que soi, émancipation, bien sûr, par rapport à des ordres inhumains avec la désertion de Michel. Oui, *Lily* est un roman d'émancipation.

Dans *Lily*, de nombreux clins d'œil au cinéma: *Les Parapluies de Cherbourg*, Demy, Agnès Varda et, peut-être, *Les Enfants du paradis*. Nino m'a fait penser à Baptiste.

Tout le livre est un hommage à Jacques Demy. Ceux qui connaissent son univers trouveront des tas de clins d'œil dans le texte, le nom de certains personnages, la couleur de cheveux lilas de Marthe qui est comme une fée pour Lily... Je suis sortie de l'enfance avec *Les Parapluies de Cherbourg*, ils m'ont fait découvrir la guerre et son inhumanité. Je me souviens de la première fois où j'ai vu le film, c'était sur une télé en noir et blanc, je crois que je n'ai pas pleuré. Comme Lorie, je suis restée muette: alors c'était ça, le monde des adultes? Muette et en colère devant la stupidité des hommes. Agnès Varda, bien sûr! C'est elle, la femme réalisatrice du film sur lequel travaille le cousin de Lily à la fin du roman. J'ai écrit mon mémoire de maîtrise sur Jean Vilar et l'éclairage à partir de ses photos d'Avignon. Elle est là, toujours présente dans les étapes de mon travail. Quant aux *Enfants du Paradis*, c'est un film que j'évoque dans *Dans les yeux d'Angel*, un film qui a beaucoup compté aussi. Encore le monde du théâtre... Nino a un côté fleur bleue et un côté sombre. Il est comme ces personnages des films de Demy qui devraient croiser le personnage principal mais ne le font jamais. Au départ, je voulais que ces passages soient comme les pages d'un carnet, avec des dessins, des esquisses, comme aurait pu le faire Cocteau.

Propos recueillis par Annie Falzini, librairie L'Oiseau Lire à Évreux

La Question de Dieu

Oscar Brenifier, Jacques Després
Éditions Nathan
10€

La Question de Dieu

Documentaire. Les mystères de la vie et de la mort interpellent tout un chacun, athées ou croyants et ce livre est précieux parce qu'il est clair, précis, complet et accessible dès six ans. Ses personnages au regard percutant, petits bonhommes à grosses têtes, un peu extraterrestres, ont de tout petits corps très agiles: gros bébés qui n'en sont plus car ils tiennent bien sur leurs deux jambes! Dans un décor minimaliste et futuriste, ils sont d'abord confrontés à un abîme infranchissable: illusion d'optique ou réel fossé? Ils n'en restent pourtant pas moins paisibles, confiants dans leur raisonnement: «On peut avoir sur Dieu, des convictions très différentes et même opposées». Et les pages défilent en binômes à l'image de celles-ci: certains pensent que Dieu est un être véritable doué de sensibilité comme eux-mêmes (page de gauche), tandis que d'autres pensent que Dieu est une idée pour combler le mystère de la vie et de la mort (page de droite). À chaque fois, Bernard Després trouve l'illustration juste: Dieu incarné (en plus grand) ou Dieu de marbre. Enfin, le livre s'achève sur la question finale: «Et toi?»... prêt pour une deuxième lecture et un positionnement personnel. - Librairie La Luciole à Angers

**L'Étonnante histoire de Mario**

Album. Mario a dix ans et désormais il faut se conduire «comme un grand». Pas le choix, il faut suivre le mouvement. Bien obligé, Mario pénètre alors dans un train-train abrutissant. Il ne s'agit plus de se laisser aller à rêver: ce n'est pas comme cela qu'on se comporte lorsque l'on grandit! Mais à force de morosité, Mario décide finalement de s'évader et de se comporter comme bon lui semble. Il suit alors Owi, une petite créature qui peuplait ses rêves d'enfance, qui ne comprend pas comment on peut se sentir libre lorsque l'on a les pieds sur terre. S'engage alors pour Mario un long voyage plein d'aventures plus extraordinaires les unes que les autres. Un voyage tout en poésie et en liberté. Cet album invite tout un chacun à suivre la même voie que Mario: celle que chacun se choisit. Un album coloré dont l'imaginaire n'est pas sans nous rappeler l'onirisme des films de Miyazaki ou de Tim Burton. Une ode à la liberté et au droit de choisir son chemin, de vivre sa vie comme on l'entend. - Librairie Le Bateau Livre à Lille

L'Étonnante histoire de Mario

Simone Balestra, Antoine Déprez
Éditions Alice Jeunesse
14€

Lily

Roman ados. La vie de Lily a basculé en 1961 quand Michel, son frère qu'elle aimait plus que tout, est parti en Algérie. Elle a seize ans, prépare le concours d'admission à l'opéra et travaille depuis des années pour devenir ballerine. Mais, peu à peu, les lettres de Michel se font rares, puis cessent. Comment continuer à danser, plus rien n'a de sens pour Lily. Et cette guerre, ces «événements» qu'en sait-elle? Peu de choses. Pourtant elle va se trouver mêlée à ce qui se passe en France à cette époque. Et si Michel n'écrit plus, nous, nous découvrons ce qu'il vit en Algérie, ce qui le révolte, ce qui le mènera à la rébellion. Un récit où s'entrecroise, en 1961, la vie de Lily à Paris, celle de Michel en Algérie, et par petites touches, les réactions d'une adolescente d'aujourd'hui. Cette construction du roman nous permet de souffler entre des événements durs, parfois difficiles à supporter. Savourons les clins d'œil au cinéma. Un très beau roman sur une période de notre histoire peu connue des adolescents. - Librairie L'oiseau lire à Évreux

Lily

Cécile Roumiguère
Éditions La Joie de lire
14,50€

Calpurnia

Roman ados. Texas, 1899. Calpurnia Tate, onze ans, vit au milieu de ses six frères, dans une famille aisée possédant une exploitation de coton. Dans la chaleur de cet été texan, Calpurnia s'interroge sur le comportement des animaux: elle passe ses journées dehors à explorer la faune et la flore. Au contact de son grand-père, un naturaliste érudit renfrogné, elle s'initie à la recherche et à la démarche scientifique. Mais nous sommes en 1899: les petites filles sont préparées à leurs rôles d'épouses et de mères aimantes et dévouées. Il est impensable qu'une jeune fille fasse des études universitaires. Pour échapper à son sort, Calpurnia devra affirmer sa personnalité au milieu de ses six frères. Sa curiosité insatiable lui ouvrira les portes de la liberté... même si le chemin des droits de la femme reste encore long à construire.

Avec une très belle écriture ponctuée d'humour, Jacqueline Kelly nous dépeint le cadre de vie de Calpurnia, révélant ainsi les mœurs de cette époque. C'est un roman splendide, à faire lire à nos jeunes citoyens, en gardant à l'esprit qu'il ne faut pas se reposer sur nos lauriers! - Librairie Libr'Enfant à Tours

Calpurnia

Jacqueline Kelly
Éditions l'école des loisirs
19 ou 8,80€ (selon la collection)



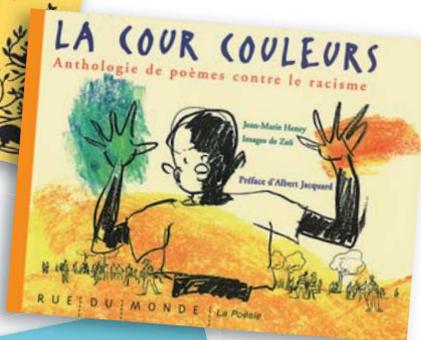
La Cour couleurs, anthologie de poèmes

Poésie. Lutter contre le racisme, c'est valoriser toutes les couleurs, et c'est prendre la liberté de les mélanger et de trouver ça beau. Blancs, noirs, rouges, jaunes, les peuples différents mais n'en forment qu'un: celui de l'humanité. Véritable hymne à la liberté – qui, elle, n'a pas de couleur... ou bien les a toutes! – ce recueil prône le droit d'être tous différents, d'être qui on est, tout simplement. À travers les mots de poètes du monde entier, il propose de manière engagée des thèmes forts: l'esclavage, la pauvreté, la fraternité... Et la démarche est bénéfique, car si le monde est rempli de haine et de violence, c'est en se tournant vers ses enfants que l'humanité trouvera le salut. Albert Jacquard a

préfacé ce recueil, et ce n'est pas anodin. Humaniste engagé, en cherchant à favoriser l'évolution de la conscience collective, il incarnait la défense des libertés, comme l'incarne Rue du Monde avec sa ligne éditoriale – Rue du Monde qui a d'ailleurs fait souffler un vent de liberté

dans le monde de l'édition en 1996, notamment avec cet album qui est l'une de ses premières publications.

Librairie Cheval Crayon à Caen



Les Oiseaux

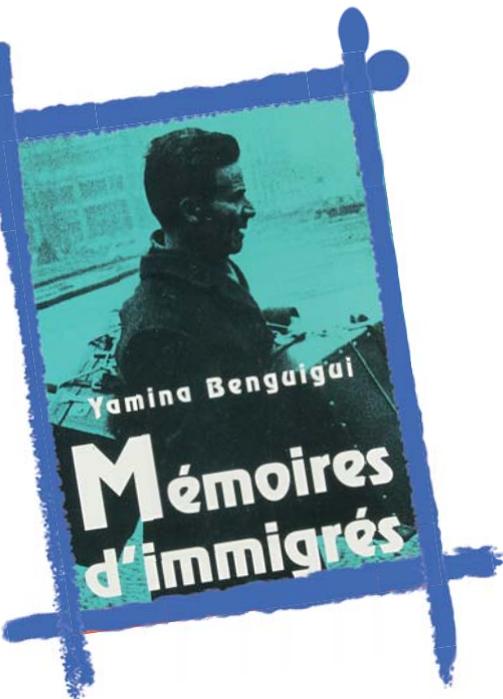
Roman ados. Une route désertique. Sur cette route, un camion rouge s'avance. Arrivé face à un précipice, il s'arrête. Le chauffeur en descend et ouvre la porte arrière. Un oiseau s'en échappe puis une multitude... Ils retrouvent leur liberté et voguent vers d'autres horizons. Le chauffeur les regarde s'envoler, le regard triste. Mais, tout au fond du camion, reste un petit oiseau. Il semble ne pas savoir voler, peut-être n'a-t-il jamais connu cette liberté? Avec l'aide du chauffeur, l'oiseau va retrouver sa vraie nature et s'envoler à son tour. Il jette un dernier regard en arrière, laissant le chauffeur seul sur sa falaise puis, aidé des autres oiseaux, il décide de revenir le chercher pour que celui-ci puisse les accompagner et s'envoler à son tour. «Il suffit parfois d'un seul petit détail pour changer le monde...» Dans cet album, ode à la liberté, on retrouve l'essence même du duo que forme Germano Zullo et Albertine. Le texte est sobre et poétique, l'illustration épurée et sensible (ou l'inverse) et de l'ensemble se dégage un pur concentré d'émotion. - Librairie Lune & l'Autre à Saint Étienne

Les Oiseaux

Germano Zullo, Albertine
Éditions La Joie de lire
14,20€



La différence fait toujours peur



« **D**u passé de leurs pères et de leurs mères, les enfants que j'ai rencontrés ne connaissent que des bribes: colonialisme, guerre d'Algérie, indépendance... De l'histoire personnelle, du vécu de leurs parents, ils ignorent tout, ou presque. Élevés dans le provisoire, déchirés entre deux pays, mais héritiers de deux cultures, malgré la douleur, malgré la souffrance, leur présence a transformé en immigration de peuplement ce qui n'était, au départ, qu'une immigration de travail... Ce livre est le récit de mon voyage au cœur de l'immigration maghrébine en France. L'histoire des pères, des mères, des enfants, l'histoire de mon père, de ma mère. Mon histoire.»

Ainsi Yamina Benguigui présentait-elle son livre *Mémoires d'immigrés: l'héritage maghrébin* paru chez Albin Michel en 1997, puis en 1998 chez Canal + éditions. En 2006, l'auteur illustrateur de livres jeunesse et de bandes dessinées Jérôme Ruillier décidait de l'adapter, en intercalant quelques réflexions ou tranches de vie personnelles tout au long de l'album.

AMANDINE DRAJNER: En quoi le livre de Yamina Benguigui, *Mémoires d'immigrés*, a-t-il fait écho en vous? Qu'est-ce qui a été le déclencheur de cette adaptation en bande dessinée?

JÉRÔME RUILLIÉ: Nous étions en 2006, en pleine période électorale, le climat amené par certains candidats était nauséabond. Certains partis politiques et ce n'est pas nouveau, abusent des clichés et de la méconnaissance de l'autre pour nourrir des peurs irrationnelles. Le livre de Yamina Benguigui me semblait proposer une belle alternative à ce nationalisme de pacotille et à toutes ces idées négatives. «À ne pas connaître son histoire, on se trompe d'histoire», comme le dit Yamina Benguigui.

Pour moi, les moments marquants du livre sont ceux où j'ai reconnu mes questionnements, et mon ignorance aussi... Il s'agit souvent de re-

marques personnelles que vous intercalez de manière subtile au fil de l'histoire. Où en êtes-vous aujourd'hui de votre réflexion sur le «vivre ensemble»?

Je reste persuadé que les idées négatives dont je parlais se nourrissent de notre ignorance, laissant ainsi le terrain libre aux clichés les plus absurdes; la différence fait toujours peur, que nous parlions handicap ou racisme, le problème reste entier. La différence est le vrai sujet du livre, c'est ce qui m'intéresse, et l'amélioration de nos vies passera par l'amélioration des liens qui nous unissent, j'en reste persuadé. Mais nous n'en prenons vraiment pas le chemin!... Le racisme et l'antisémitisme n'ont jamais vraiment disparu, on rejette les Roms depuis des siècles, les sans-papiers depuis quelques années et maintenant on assiste à la montée de l'islamophobie. C'est très décourageant...

L'apparence de vos personnages questionne le lecteur. Peut-on voir dans votre BD un hommage à *Maus*?

Non, il n'y a pas d'hommage de ma part à *Maus* dans *Les Mohamed*. Je connais bien évidemment *Maus*, que j'aime énormément, mais j'avais déjà fait ce choix de personnages à tête animale indéfinie, qui semblent parler à travers un masque, pour mon précédent album, *Le Cœur-enclume*, qui raconte la naissance de ma fille aînée porteuse de trisomie 21. Cette stylisation apporte une attention différente, décalée, une distanciation qui permet, j'espère, au lecteur d'avoir une lecture moins frontale et ainsi de déplacer son point de vue.

Après *Le Cœur-enclume* et *Les Mohamed*, avez-vous un nouveau projet de BD?

Je travaille actuellement sur une fiction que j'ai écrite à partir de témoignages que j'ai recueillis auprès de personnes «sans-papiers» et de personnes proches de ce sujet (marraines et parrains citoyens, policiers, etc). L'album devrait sortir au printemps 2016 chez L'Agrume. Encore un album gai en perspective!...

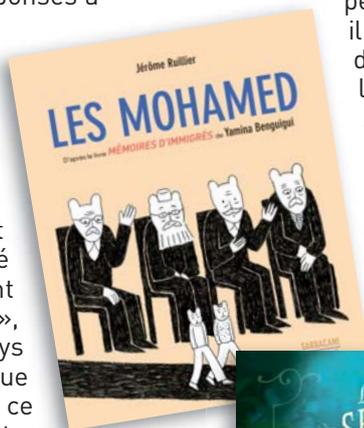
Propos recueillis par Amandine Drajner, librairie Croquelinottes à Saint-Étienne

Les Mohamed

Jérôme Ruillier
Éditions Sarbacane
25,50€

Les Mohamed

Bande dessinée. Lorsque Jérôme Ruillier entreprend d'adapter l'essai de Yamina Benguigui dix ans après sa lecture, c'est parce qu'il ressent alors l'urgence d'apporter des explications, des réponses à une ambiance devenue plutôt nauséabonde... En trois parties — celles des pères, des mères, des enfants — les Mohamed nous raconte la vie des immigrés maghrébins venus reconstruire la France après la seconde guerre mondiale. Le récit met en lumière toute la subtilité et l'ambiguïté d'un dévouement sans limite à «*La grande France*», mais aussi l'attachement au pays natal et l'espoir d'un hypothétique retour. Jérôme Ruillier ponctue ce récit en bande dessinée de courtes réflexions personnelles très percutantes, autour d'un quotidien qui le confronte, ainsi que sa famille, aux Autres. C'est à dire à son père ancien combattant d'Algérie, ou à des mamans d'élève voilées. Outre le fait de mettre à la portée du plus grand nombre l'essai de Yamina Benguigui, la lecture de cette BD a de nombreux mérites, dont celui de nous ouvrir les yeux sur l'histoire d'une partie des Français qui nous entourent, et que beaucoup d'entre nous méconnaissent malheureusement souvent. - Librairie Croquelinottes à Saint-Étienne



Le Bonhomme de neige géant

Album. Publié dans la collection Coup de cœur d'ailleurs, cet album est une œuvre forte. Il raconte l'histoire d'enfants ayant décidé de fabriquer le plus grand bonhomme de neige jamais vu. Ils s'échinent, travaillent dur et réalisent leur souhait. Mais voilà que la créature gigantesque s'éveille; elle ordonne, exige, impose. Personne ne résiste, tous obéissent. Le temps passe, les volontés du géant sont de plus en plus écrasantes, les villageois de plus en plus résignés, soumis au point de chasser le printemps et tout ce qu'il pourrait apporter de changement... Tout jeune auteur et éditeur iranien, Seyyed Ali Shodjaie signe ici son premier livre pour enfants (publié en 2010 en Iran). L'auteur transpose les événements pré- et post-élection présidentielle iranienne dans un petit village; une parabole sur le créateur dominé par la créature. Pas de dénouement heureux trop simpliste. Mais la fin de ce très bel album reste ouverte avec — heureusement — l'espoir... - Librairie Larcelet à Saint Dizier

Le Seul et unique Ivan

Roman juniors. Ivan est un gorille vivant depuis vingt-sept ans dans une cage. Attraction principale d'un cirque de centre commercial, son succès s'amenuise d'année en année. Son propriétaire doit trouver une nouvelle «star» pour attirer les foules et un jour, Ruby, une petite éléphante, va faire son apparition dans la vie d'Ivan... Cela va tout changer. Alors qu'Ivan s'accommodait de sa situation, la tristesse de la petite éléphante va le bouleverser et il n'aura de cesse de trouver un moyen de la sortir de ces cages. Au-delà de l'histoire très émouvante d'Ivan et de ses compagnons d'infortune, l'auteur dénonce évidemment les conditions de vie de tous ces animaux sauvages meurtris pour devenir des animaux de cirque. On ne dresse pas un animal sauvage en douceur pour lui faire faire des

tours; il faut d'abord le briser... Ivan le Gorille a réellement existé, le seul et l'unique: Ivan l'artiste. Katherine Applegate lui prête sa plume pour nous raconter son histoire. Un très beau roman, à mettre entre toutes les mains à partir de neuf ans. - Librairie Pages d'Encre à Amiens

Le Seul et unique Ivan

Katherine Applegate
Éditions Seuil Jeunesse
12,50€

Le Bonhomme de neige géant

Seyyed Ali Shodjaie, Elahe Taherian
Éditions Rue du Monde
16€

LIBERTÉ

Je lutte avec ce que je sais faire, mes histoires

« **L**e meilleur de moi se trouve dans mes livres et c'est dans mes histoires qu'on me rencontrera le mieux » avertit Jean-Claude Mourlevat en page d'accueil de son site. Mais il sait aussi que « les lecteurs ont parfois la curiosité d'en savoir plus » et a bien voulu s'interroger avec nous sur la question récurrente de la liberté dans ses romans.

GWEN BRÉHAULT: La liberté est au centre de beaucoup de vos romans. Quand vous écrivez, tout est-il planifié, ou vous laissez-vous porter par l'histoire? Du coup ce thème récurrent est-il inconscient?

JEAN-CLAUDE MOURLEVAT: Dans mon écriture, rien n'est jamais planifié. Je suis incapable de faire un plan, je n'en ai jamais fait. Les histoires que je raconte s'inventent en avançant. S'il y est souvent question de liberté, ce n'est pas prémédité, mais inhérent à mon imaginaire. Un jour, un élève m'a demandé: pour quoi seriez-vous prêt à mourir? Ma réponse a fusé sans que j'aie eu le temps d'y réfléchir: pour ma liberté. Il y a eu un silence. C'était sorti de moi avec violence et soudaineté, me laissant surpris moi-même. La privation de liberté m'est insupportable. Que ce soit la mienne ou celles des autres. Le spectacle d'un animal prisonnier d'une cage trop petite et qui tourne à en devenir fou me rend malade pendant trois jours. S'adressant à cet animal, Prévert disait: «*La liberté... Tu ne connais pas le mot, mais tu la cherches, hein?*» Comment pouvons-nous nous arroger le droit d'infliger ça à une autre espèce? Cet empêchement de se mouvoir, de se déplacer. C'est cauchemardesque. Mais cette torture est tolérée...

La liberté vous semble-t-elle cependant conquérir peu à peu du terrain dans nos sociétés, sur notre planète?

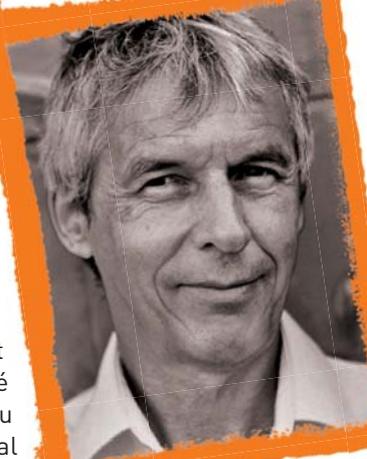
Le combat pour la liberté de penser est loin d'être gagné. Je crois même que nous perdons des batailles en ce moment. Il est difficile - même dans la France d'aujourd'hui, pays démocratique - de dire: je suis homosexuel, de dire: je ne crois pas en Dieu. On se met en danger, on est regardé de travers. Dans d'autres pays on peut le payer de sa vie. J'ai écrit pour Actes Sud un texte sur Sophie Scholl, jeune résistante allemande aux nazis. Elle a été décapitée en 1943,

à vingt-deux ans, pour avoir revendiqué sa liberté de parole face à ses bourreaux. Ses amis et elle écrivaient FREIHEIT sur les murs de Munich, ce qui veut dire LIBERTÉ.

On constate une différence au sein de vos romans. Dans vos romans jeunes, la liberté est un choix, une quête. Dans *La Ballade de Cornebique*, le héros fuit un chagrin d'amour et se retrouve emporté dans une histoire entre amitié et grands voyages. Dans *La Rivière à l'envers*, Tomek ferme son magasin pour suivre une jeune fille et retrouver cette rivière extraordinaire. Et dans *L'Enfant océan*, les frères fuient suite à un malentendu, car Yann a cru comprendre que leur père allait les tuer. Mais dans vos romans ados par exemple le sublime *Combat d'hiver*, la quête de liberté individuelle s'associe à celle d'un peuple soumis à une dictature. Ou encore dans *Terrienne*, Anne découvre un monde fantastique mais dirigiste et étroitement contrôlé. On pourrait dire que vos romans jeunes s'articulent autour de la liberté individuelle, et *a contrario* les romans ados autour de la liberté collective. Pourquoi cette démarcation?

Je n'en avais jamais pris conscience, je me pose peu de questions de cet ordre. Mais cette analyse se défend.

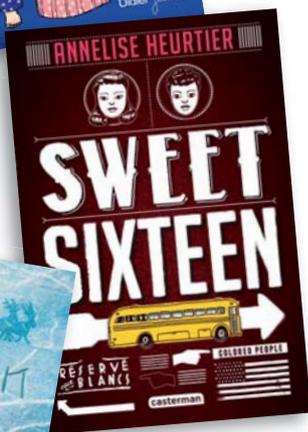
L'explication, c'est sans doute que je mets plus volontiers de la politique, au sens noble du terme, dans mes romans pour les ados et grands ados, parce qu'ils ont une réflexion suffisante pour recevoir cela. Il y a donc des questions de société, et même de civilisation. Il y a des bibliothèques qui brûlent, il y a la culture mise au pas, il y a des barbares, et il y a nous qui essayons de nous défendre, qui luttons pour notre liberté. Je lutte avec ce que je sais faire: mes histoires. Mais je le fais en évitant d'asséner des messages trop lourds ou trop didactiques. J'admire l'image utilisée par Patrick Modiano à ce sujet: il parle d'«acupuncture» et cela me semble très juste.



Sweet sixteen

La Dictature des petites couettes

Album. L'une des vertus cardinales du jeu est de permettre à l'enfant de mettre en scène des comportements, plus ou moins codés, lui procurant ainsi la possibilité de les mettre à distance, si ce n'est de s'en affranchir. Ilya Green nous propose un bel exemple de ce processus dans *La Dictature des petites couettes*. Nous y retrouvons Olga, Ana, Sophie et Gabriel qui décident de fil en aiguille de monter un défilé de mode au terme duquel sera élue la plus belle (ou le plus beau...) Qui peut participer: les garçons, les chats? Selon quels critères: sans oreilles, avec des couettes ou pas? Cette saynète à motifs très gais et délicieusement dialoguée pose diverses questions fondamentales telles que celles de la beauté et de sa relativité, de l'appartenance à un groupe et le positionnement par rapport aux autres, des stéréotypes liés au genre... Avec humour et légèreté, la petite troupe à l'unisson prend plaisir, sur scène, à énoncer/dénoncer certains préjugés, pas dupe... On y apprendra aussi qu'il n'est pas donné à tout le monde de plaire aux fourmis, ni d'avoir un bec, d'ailleurs. - Librairie Autrement Dit à Dijon



La Dictature des petites couettes

Ilya Green
Éditions Didier Jeunesse
11,10€

Le Chagrin du roi mort

Roman ados. Aleks et Brisco grandissent dans une famille aimante au sein d'un paysage médiéval fantastique nourri de sagas islandaises. Ils grandissent en joie, espièglerie et poésie. Mais tout changera à la mort du bon roi Hollund. Brisco, lié par le sang à la famille royale, sera manipulé par Guerolf jusqu'à s'emprisonner dans des rêves de sang et de gloire qui ne lui ressemblent pas. Aleks, devenu soldat, ne renoncera jamais à suivre son cœur, ses envies. Pour l'amour de Lia et pour une vie qu'il espère toujours meilleure où tous arrêteront de trembler face au monde et seront libres de s'affirmer. Dans cette aventure entre rire et larmes, les deux garçons ne sont pas seuls: une galerie de personnages secondaires amène le lecteur à s'interroger et à se divertir. L'écriture de Mourlevat nous emporte dans un univers dense, aux personnages riches et humains. Un conte à dévorer dès treize ans, une ode à être, un texte à vivre. - Librairie Le Rat Conteur à Bruxelles

Le Chagrin du roi mort

Jean-Claude Mourlevat
Éditions Gallimard Jeunesse
6,70€

Roman juniors. Nous sommes en 1957, c'est la première rentrée d'enfants noirs dans un lycée réservé jusque-là aux blancs. Les problèmes commencent... On rencontre Grace, jeune fille blanche de bonne famille éduquée pour devenir tout comme il faut... et pour mépriser les noirs. Et Molly, jeune fille noire des quartiers, qui veut continuer à apprendre. Deux origines bien différentes: à chacune son destin, à chacune ses chapitres. Grace commence à ouvrir les yeux sur les tensions et les conditions de vie réelles de ces neuf adolescents noirs dans son lycée. En effet, haïs et rejetés par tous les élèves et la population, ils ne sont pas pour autant soutenus au sein de la communauté noire. LIBERTÉ d'apprendre, LIBERTÉ de penser, LIBERTÉ d'être et LIBERTÉ de devenir! Ce roman à partir de douze ans, dont la construction permet de donner la voix à ses deux narratrices, aborde cette transition historique de façon très juste et adaptée aux jeunes adolescents. - Librairie Dans ma Librairie à Agen

Sweet sixteen

Annelise Heurtier
Éditions Casterman
12€

LIBERTÉ

Nous n'existons que par l'Autre

Quand Christophe Léon rencontre des collégiens à propos de *Argentina, Argentina* il discute avec eux des enjeux et des raisons de «ce que l'on peut appeler une forme d'éducation ethnique», mais aussi de la question de savoir si un enfant «adopté», après des années de vie et d'éducation orientée, est en mesure, après avoir découvert son origine, de retourner dans sa famille biologique. Et la fin ouverte du roman n'est pas sans laisser ses lecteurs remplis de salutaires interrogations...



Argentina, Argentina est la rencontre entre Ignacio et Pascal Forte (journaliste), entre Pablo (premier nom d'Ignacio) et Pascal Forte, entre l'Argentine et nous également. Roman historique, roman initiatique, voire politique, non?

D'avantage qu'un roman historique au sens strict du terme, *Argentina, Argentina* est le récit initiatique d'un jeune garçon durant les années de plomb de la junte militaire. J'ai choisi Ignacio pour raconter sa jeunesse dans une famille «d'adoption», celle

du Pablo qu'il était, parce qu'il me semblait nécessaire d'apporter une vision plus adulte sur cette enfance particulière dans des conditions dramatiques. Ignacio a, à la fois, le regard tendre et parfois mélancolique de Pablo et celui, plus dur et questionneur, de l'homme à la recherche de son passé et de son identité. Il n'est d'ailleurs pas anodin qu'il ait fait des études de psychiatrie. Un roman politique? Je ne sais pas. Il me semble que tout est politique, chaque choix que nous faisons, chaque instant de notre vie est politique. D'autant plus en Argentine dans ces années-là, où l'on risquait sa vie pour des opinions et des idées. Mais les derniers événements en France montrent que l'on peut aussi mourir pour ses idées aujourd'hui en Europe. Ignacio, bien après la fin de la junte, continue à se questionner sur sa culpabilité, celle de ses parents adoptifs, biologiques, sur son frère, sur son pays et bien sûr, ses interrogations sont politiques.

Et pour finir, si je vous dis LIBERTÉ?

Si vous me dites LIBERTÉ, je pense immédiatement à L'AUTRE. Nous n'existons que par l'Autre, par la culture de l'Autre, et il me semble que notre liberté passe impérativement par cet Autre (ce moi différent mais tellement semblable), par nos différences donc et nos ressemblances. Il n'y a pas de liberté individuelle sans l'acceptation de l'Autre. La liberté, à mon sens, est davantage un devoir qu'un droit. Le devoir de vivre en bonne harmonie avec son environnement (naturel et social). Je suis libre parce que j'accorde à l'Autre la même liberté qu'à moi, la liberté de penser, de croire ou de ne pas croire, d'exister, d'aimer, etc. La liberté est intimement liée aux mots tolérance et bienveillance. Il n'y a pas de liberté dans un monde de compétition où règne le chacun pour soi, mais plutôt dans un monde de partage et de solidarité...

CLAIRE FONTANEL: Les enfants volés d'Argentine, pourquoi ce sujet?

CHRISTOPHE LÉON: Il m'a été inspiré par un article dans un journal (*Le Monde*, je crois, mais je n'en suis pas certain), il y a quelques années, qui faisait allusion à une enfant volée à l'époque de la junte militaire argentine et qui racontait son histoire. Je connaissais déjà la junte, mais moins cet épisode dramatique des enfants volés (comme il y en a d'ailleurs eu en Europe, en Espagne, du temps de Franco). Je me suis intéressé à ces enfants et à ce qu'ils étaient devenus, à leur «petite» histoire que percutait la «grande» Histoire. J'avais envie de savoir ce qu'il se passait ensuite, comment, devenus adultes, ils appréhendaient leur vie quand ils découvraient qu'ils étaient des enfants volés et l'existence d'une «autre» famille biologique. Comment ils raconteraient leur enfance et, peut-être, leur quête d'un passé avant la junte. Se sentaient-ils libres de lier des liens avec leurs grands-parents biologiques ou bien restaient-ils dans leurs familles adoptives? Cessait-on d'aimer les gens qui vous avaient élevé en apprenant qu'on était un enfant volé? Autant de questionnements qui m'ont donné envie d'écrire ce livre.

Propos recueillis par Claire Fontanel,
librairie Chantepages à Tulle

LIBERTÉ

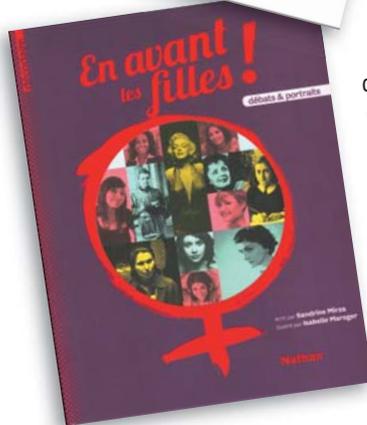
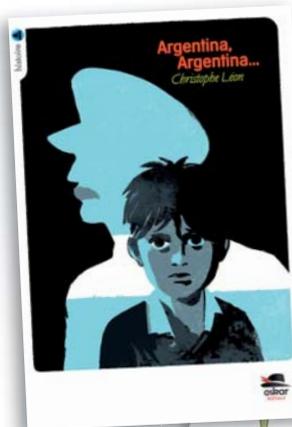
Le Goût de la vanille

Album. Ce petit moineau n'est pas resté avec les autres, à picorer des grains dans la pousière. Il est curieux, lui, et n'a peur de rien. Ni de voler ailleurs, ni de s'éloigner de la petite cahute du bord de la route. Ce jour-là il s'est posé sur un sac de riz stocké sur un gros camion.

Quand le camion est parti, le moineau est parti aussi et pour toujours. Qui aurait cru qu'il traverserait les océans et se retrouverait si loin de chez lui dans une grande ville aux tours immenses! C'est là que par un enchaînement inattendu d'événements notre moineau aventureux va permettre à une petite Eva de découvrir... le goût de la vanille! Si si! Les illustrations tendres et telle-

ment expressives de Bob Graham alternent cadres et larges planches, composant une mise en page rythmée avec justesse.

À travers le parcours initiatique de ce petit moineau, ce sont deux pays qui se relient, l'Inde et les États-Unis. Un vrai souffle de liberté court tout au long de cette histoire qui exalte les vertus de la curiosité et de la découverte de l'Autre. - Librairie La Boîte à Histoires à Marseille



Argentina Argentina

Roman ados. Pascal Forte, journaliste, prépare un article sur la dictature argentine qui eut lieu entre 1976 et 1983.

Son sujet: les enfants volés par les militaires argentins durant la junte. Ignacio Guttierrez est l'un de ses enfants. Aujourd'hui devenu adulte, il va revenir sur son passé afin de répondre aux nombreuses questions du journaliste. Comment a-t-il été séparé de ses parents? Comment a-t-il vécu son «adoption» par le Colonel Guttierrez et sa femme? Comment vivre avec une double identité? Puisqu'il était Pablo avant de devenir Ignacio... Voici pour le résumé... Écrire davantage sur *Argentina Argentina* n'est pas chose aisée. Pourquoi? Parce qu'il s'agit d'un roman que nous aimons tout particulièrement et nous souhaiterions donc trouver les mots les plus justes pour vous en parler, pour vous pousser à le dévorer! Alors nous vous dirons simplement: LISEZ-LE! Car vous ressortirez changé de la lecture de ce récit troublant mais juste et qui, comme beaucoup de romans dits «ados», devrait être lu par autant d'adultes! - Librairie Chantepages à Tulle

Argentina Argentina

Christophe Léon
Oskar Éditeur
11,95€

Le Goût de la vanille

Bob Graham
Éditions Didier Jeunesse
13,90€

En avant les filles! Débats et portraits

Documentaire. *En avant les filles!* Le ton du livre est donné par ce titre qui, avant d'être celui de ce documentaire, est un slogan féministe appelant à défendre les droits des femmes dans le monde et à faire reconnaître leur place. Riche en informations actuelles, événements historiques, statistiques, définitions, mais également provocateur par ses citations misogynes «une femme qui exerce son intelligence devient laide, folle et guenon»... il amène la lectrice ou le lecteur (du moins l'espère-t-on) à se forger une opinion. Une galerie de portraits d'héroïnes, écrivaines, sportives, femmes de scène, femmes d'affaires, aventurières, féministes, chefs d'état et de femmes engagées, illustre les thématiques développées: éducation, corps, travail, famille, politique. Alors que la considération de la femme est un sujet qui peut paraître obsolète auprès des jeunes d'aujourd'hui, la lecture de ce documentaire rappellera les combats, permettra de mieux comprendre la nécessité de poursuivre la lutte contre les inégalités et ouvrira le débat. - Librairie Comme dans les Livres à Lorient

En avant les filles! Débats et portraits

Sandrine Mirza, Isabelle Maroger
Éditions Nathan
16,90€

Mingus

Roman ados. Mingus, mi-homme mi-lion, est né dans un laboratoire. En compagnie de Nin, une jeune fille de la classe des Aristos retenue prisonnière, il vivait avec son créateur dans une maison isolée. Ayant accidentellement tué ce dernier, Mingus et Nin sont maintenant libres mais livrés à eux-mêmes. Tous deux décident de s'enfuir et d'affronter ce monde régi par Präsi, un despote cloné depuis deux cents ans et qui, à chaque renaissance, devient un peu plus dégénéré. Poursuivi par Präsi qui le dit dangereux pour mieux le traquer, Mingus est séparé de Nin. En essayant de la retrouver, il sera parfois aidé mais surtout utilisé par les différents clans d'humains qui constituent cette société futuriste. Tour à tour, différents narrateurs prennent la parole et, à chaque chapitre, deviennent témoins des événements. Cette forme de récit offre un rythme entraînant pour le lecteur adolescent qui s'engage dans cette course aux côtés de Mingus, en quête de liberté et d'identité. Ce roman polyphonique, troisième opus de la collection Epik du Rouergue, est le premier récit jeunesse de cette auteure qui aborde les thèmes de la manipulation génétique, de l'oppression et qui évoque, en filigrane, le conte de *La Belle et la Bête*. - Librairie Le Liseron à Colmar

Mingus

Keto von Waberer
Éditions Rouergue
15,90€



La Fille des batailles

François Place
Éditions Casterman
16,95€

La Fille des batailles

Album. Dans ce livre pictural au format dit à l'italienne, François Place nous raconte l'histoire de Garance, l'enfant sarrazine au teint mat, échouée, rescapée d'un navire ayant fait naufrage au XVIII^e siècle au large des côtes françaises. Qui est-elle? Fille de sultan ou d'esclave? On va alors plonger dans trente années de la vie de Garance, rythmée par trente chapitres aux illustrations remarquables (François Place s'est inspiré de tableaux du peintre français Watteau). Esclavage, droit de cuissage, pauvreté, amour, liberté, désertion pendant la guerre de religion, chasse aux Huguenots: grâce à l'écriture littéraire et poétique, nous vivons tout cela au côtés de Garance, femme combative, qui prend son destin en main, affronte tous les dangers, s'affirme et résiste avec courage. De son

amour avec Bastien, naîtra Séraphine sa petite fille au teint mat, qui reçoit en héritage cette volonté de liberté et de paix. Séraphine «la fille des batailles» sait lire et écrire, elle choisit le théâtre, elle sera comédienne pour porter la parole

sur scène «celle de la colère, celle de la tendresse, celle des contes et des histoires, la parole de ceux qui sont sans voix». Cet album est un hymne d'amour, de combat et de liberté malgré la violence. - Librairie Apostrophe à Chaumont



On n'a rien vu venir

Roman juniors. C'est soir d'élection. Le «parti de la liberté» vient de remporter le scrutin et, dans ce petit quartier, les relations de voisinage vont être irrémédiablement changées... Car après les inévitables scènes de liesse célébrant son accession au pouvoir, le réveil risque d'être douloureux pour certains: les «trop-foncés», les «pas-assez-valides», les «malhabillés»... Sans compter, pour tout un chacun, ces nouvelles lois censées réguler le quotidien pour «le bien-être» de tous... Sept auteurs, pour sept chapitres, donnent chacun une voix à un enfant, tous issus du même quartier et qui vivent à leur hauteur les modifications profondes de leur société au nom du «parti de la liberté». Comme le dit Stéphane Hessel dans la préface: «Ce livre parle de ce qui peut arriver si l'on y prend pas garde». Un livre édité en 2012 et qui aujourd'hui encore, reflète une actualité brûlante. La conclusion sonne l'alerte: «N'attendez pas de devenir des adultes pour vous indigner et pour faire preuve d'esprit critique. Sinon, on risquera de ne rien avoir vu venir...» - Librairie À Titre d'Aile à Lyon

On n'a rien vu venir

A-G. Balpe, S. Beau, C. Beauvais, A. Heurtier,
A. Laroche, F. Robin, S. Vidal
Alice Éditions
12€

La révolte prenait le pas sur la peur



Contre *Courant*, c'est l'histoire de la famille Buteau racontée soixante quinze ans plus tard par la fille, Paule, à qui le romancier Gilles Warembourg a prêté sa plume. En 1939 la famille Buteau est en vacances dans le Morvan dans la propriété de la grand-mère. Le père, Gueule casée, garde le souvenir douloureux des tranchées. Pacifiste, redoutant la guerre pour sa famille, il décide de ne pas regagner Lille. Les vacances de la jeune fille se prolongeront cinq ans dans la campagne forestière. Cinq ans d'ennui, de rêves d'émancipation et de langueurs adolescentes. La nuit du 4 août 1944, le destin de Paule bascule: la maison familiale est investie par les maquisards, plus bandits que résistants. Ce jour-là, la jeune fille connaît l'émancipation par la violence et le crime. Commencera alors pour Paule une odyssee épique pour échapper à la mort. Au cours de sa course pour la survie, la fugitive traversera la ligne de front des Alliés, passera le Rhin, essuiera les bombardements de Hambourg, pour se retrouver dans les prisons de la France libérée en compagnie de femmes compromises. Toujours à *Contre Courant*...

Extrait

“(...) Il faisait nuit quand j'ai été réveillée par les aboiements affolés de Dina. Ses jappements sont devenus des plaintes, puis la chienne s'est tue. Très angoissée, j'ai allumé. Il était une heure passée à la pendule de chevet. C'est alors que j'ai perçu le bruit crescendo d'une première voiture, suivi du ronronnement d'un camion ou d'une camionnette. Des claquements de portières et des éclats de voix sont montés du jardin. Nous avons des visiteurs qui, malgré l'heure tardive, s'apostrophaient sans précautions. C'étaient des voix d'hommes surexcités. La clochette du téléphone a tinté brièvement comme si quelqu'un venait de couper la ligne. Les bruits se sont rapprochés encore : il y avait du monde à notre porte...

Je me suis levée à la hâte et ai couru jusqu'à la chambre de mes parents qui dormaient encore malgré le vacarme. Réveillez-vous ! Il y a des gens dans le jardin ! Ma mère s'est dressée sur le lit, mais mon père s'est contenté de marmonner d'une voix ensommeillée : recouche-toi, Paulette. Qui veux-tu que ce soit ? Il ne se passe rien.

Au moment où il prononçait ces mots, on a frappé à la porte de la cuisine. Mon père s'est réveillé pour de bon, a enfilé ses pantoufles et est descendu en chemise de nuit sans mettre sa robe de chambre. Dès qu'il a ouvert la porte, nous avons entendu des cris et des bruits de lutte. Affolée, ma mère s'est levée à son tour et s'est précipitée hors de la chambre. Qu'est-ce qu'on va faire maman ? ai-je demandé. Elle m'a regardée brièvement et a disparu dans l'escalier sans me répondre. Je suis restée quelques instants sur le palier : en bas la violence des insultes et des vociférations étaient terrifiantes. Ma mère a crié.

Persuadée qu'on allait tous mourir, je suis retournée dans ma chambre pour passer le premier manteau qui me tombait sous la main et j'ai mis mes pantoufles. Les cris venaient du jardin, côté cuisine. Je suis alors descendue au rez-de-chaussée pour me sauver par le perron et me cacher dans le renforcement de la porte principale. Il y avait du remue-ménage du côté de la sapinière. Un homme a demandé : que fait-on du bonhomme ? On l'emmène ! Et de la bonne femme ? On l'emmène, a répété la même voix dure. De mon poste d'observation, j'ai aperçu les phares d'une camionnette. Mon père a trébuché et a demandé à remettre ses chaussons qu'il avait perdus. La voix le lui a interdit. Ils étaient bien une dizaine dans le jardin, silhouettes éclairées par intermittence par le faisceau de leur torche. J'ai entendu ma mère s'inquiéter pour moi. Où est ma fille ? On l'a liquidée, lui a-t-on répliqué. Je me suis sauvée du côté opposé, curieusement lucide, sans céder à la panique. Consciente du danger, je parvenais à mobiliser une énergie de survie. J'ai progressé sans bruit le long du mur pour gagner l'arrière de la maison. De là, j'ai patienté un moment avant de courir dans un champ de luzerne distant de quelques mètres. Mais malgré la pénombre, je me suis aperçue des traces laissées par mon passage dans les hautes herbes. J'ai rebroussé chemin en m'attendant à être découverte à chaque instant. Je vais mourir... Je vais mourir. La révolte prenait le pas sur la peur. J'ai même pensé à Hans en songeant qu'il était stupide pour une fille de mourir sans avoir connu l'amour.(...)”

Contre courant

Roman ados. «Je m'appelle Paule Suzanne Laurence Buteau, née à Paris en 1925, lilloise à compter de 1936, puis, en 1939 emportée dans le maelström de la Seconde Guerre mondiale. Voici mon histoire.» Le père de Paule a emmené sa famille en zone libre, là où réside la grand-mère de l'adolescente. Le départ pour le Morvan dans une petite maison isolée change le destin de cette jeune fille qui va découvrir la facette peu glorieuse de certains «résistants». Car pendant l'Occupation, comme à la Libération, de nombreux actes criminels sont commis sans témoins, par des opportunistes peu soucieux de combattre sinon pour satisfaire leurs pulsions et qui, pour beaucoup, ne seront jamais désavoués. Mais ce roman montre qu'en de telles situations, même le plus faible peut trouver en lui une force et une volonté capable de le porter à travers les épreuves. Et Paule va lutter contre la violence, la barbarie de ceux qui, sous le couvert de la Résistance, ont accompli de telles atrocités. Elle saura faire éclater la vérité, réhabiliter les faits et vivre en femme libre. Ce roman autobiographique en témoigne. - Librairie Au Pied de la Lettre à Arras

Contre courant

Paule Buteau, Gilles Warembourg
Éditions Atria
16€

Sommes-nous libres?

Documentaire. Ce petit ouvrage de la collection Chouette! Penser, accessible dès onze ans, ouvre à une notion qui est au cœur de la pensée philosophique d'hier à aujourd'hui: la liberté. Anissa Castel nous offre, au travers d'une approche historique, les outils pour s'interroger sur la liberté humaine, ses conditions, ses limites et ses contraintes. Apparaît alors le principe organisateur des systèmes politiques: la place donnée à la liberté. Au détour de la Révolution française de 1789, qui pose que «Tous les hommes naissent libres et égaux en droits», c'est bien l'émergence de la démocratie qui pointe son nez et ouvre sur de nouveaux paradoxes. Si la vie sociale limite la liberté, elle n'empêche pas celle de penser. C'est le fil rouge du propos: la liberté c'est d'abord celle de penser par soi-même. C'est toujours une conquête qui suppose effort et volonté tant il est facile et lâche de se priver de ce qui caractérise l'espèce humaine. Apprendre à penser et sauvegarder cette liberté, ça c'est une chouette pensée! - Librairie la Courte Échelle à Rennes

Sommes-nous libres?

Anissa Castel, Morgan Navarro
Éditions Gallimard Jeunesse
10,50€

Mon chat personnel et privé spécialement réservé à mon usage particulier

Album. Voici une affirmation lancée par un tout jeune garçon qui est persuadé de pouvoir faire de son chat sa chose à lui, rien qu'à lui. La démonstration qu'il nous propose prouve à chaque page l'échec de ses tentatives. Le chat ne reste pas sur ses genoux s'il n'en a pas envie, pas plus qu'il ne se laisse habiller et ne dort dans un lit spécialement fait pour lui. L'enfant persiste fort de son droit et interpelle son chat personnel et privé tant et plus que celui-ci lui répond sans ambages ni ambiguïté: «hum hum hum... Je suis mien, mien de mien, chat de chat, je suis à moi rien qu'à moi et toi tâche à te souvenir de ça». Et de lui énoncer tout ce qu'il aime faire sans contraintes. C'est un dialogue superbement mené, une leçon de vie qui donne le choix à deux êtres de vivre ensemble harmonieusement. Le texte avec ses rimes et ses répétitions est d'une grande musicalité. Les illustrations toutes en rond sur un chaleureux fond jaune accentuent l'intimité de cette relation qui se construit dans l'écoute de l'autre. - Librairie L'Herbe Rouge à Paris

Mon chat personnel et privé spécialement réservé à mon usage particulier

Sandol Stoddard, Remy Charlip
Éditions MeMo
15,20€

LIBERTÉ

Que les nouvelles générations n'ignorent pas ces femmes!



Françoise Cruz est l'auteure de *Comme les autres*, un roman pour la jeunesse qui évoque la souffrance d'un enfant «surdoué», et d'un roman pour adultes *Eaux lentes sur Venise*, tous deux publiés chez Naïve Livres, dont elle est la directrice. Elle nous répond ici à propos de sa collection Grands destins de femmes

ARIANE TAPINOS: Comment vous est venue l'idée de cette collection, et plus particulièrement de sa forme: la bande dessinée?

FRANÇOISE CRUZ: L'idée s'est imposée à moi un jour où je pensais à des femmes qui avaient été des pionnières dans leurs domaines et dont on parle finalement peu. Je suis très admirative de femmes telles que Alexandra David-Néel, l'exploratrice écrivain, ou Angela Davis, qui consacra sa vie à défendre la communauté noire aux États-Unis – elles et tant d'autres, comme Hannah Arendt. Ce serait pour le moins dommage que les nouvelles générations ignorent ou oublient ces femmes! Ma volonté de combattre cette impasse des mémoires est la principale raison pour laquelle j'ai très vite imaginé la collection sous forme de BD. C'est un langage à la fois créatif et abordable par tout un chacun: il permet au plus grand nombre de se plonger dans des sujets de prime abord rébarbatifs ou intimidants.

À la lecture des sept volumes déjà parus, il me semble que ces «grands destins de femmes» sont toujours racontés au plus près de leur histoire personnelle. Est-ce un choix délibéré de la collection?

Oui, en effet, il s'agit d'être au plus près de leurs histoires personnelles, et notamment de raconter quelles furent leurs enfances: d'où viennent-

elles, de quel milieu social, qu'est-ce qui les a construites ou déconstruites? On s'aperçoit, invariablement, qu'elles ont dû se battre pour devenir ce qu'elles étaient...

Est-ce vous qui, sur la base d'une liste de femmes dont vous estimez qu'elles ont leur place dans ces récits, contactez des auteurs et des illustrateurs? Quels autres «grands destins» aimeriez-vous entrer dans votre collection?

À chaque destin de femme son histoire! Parfois ce sont des auteurs et des illustrateurs qui me contactent pour un projet qui est le leur... Parfois c'est une volonté de ma part, comme pour Hannah Arendt et Françoise Dolto, ainsi que pour la Pasionaria, cette femme politique qui s'opposa à Franco pendant la guerre civile espagnole et qui est à l'origine, entre autres, du slogan «No Pasaran!» Le volume qui lui est consacré sort en septembre, en même temps qu'un magnifique *Marie Curie*. Puis ce sera le tour de *Louise Bourgeois*, *Rosa Luxembourg* et *Flora Tristan* – des titres actuellement «en chantier».

Pour l'ouvrage sur Hannah Arendt, comment ont collaboré Béatrice Fontanel, une auteure très connue en littérature et documentaire jeunesse, mais qui n'avait jamais écrit de bande dessinée, et une illustratrice, Lindsay Grime, pour qui cette forme est également une première?

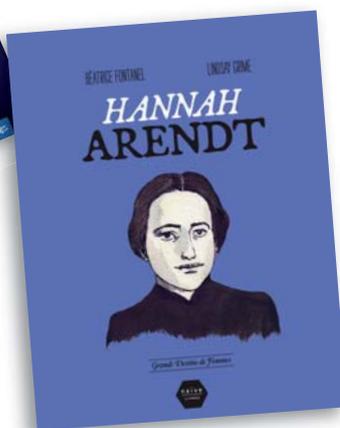
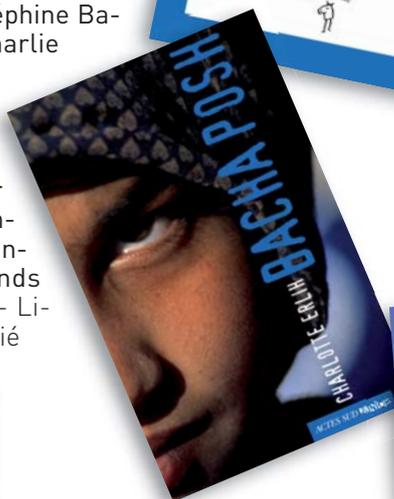
Pour ce titre, auquel je tenais depuis longtemps, j'ai vite pensé à Béatrice, qui est aussi une intellectuelle, une femme réellement éprise de culture, d'idées. Elle est également auteure de romans, et j'ai toujours été admirative de son écriture. Elle a immédiatement réagi comme je l'espérais: ce fut un grand OUI! Elle s'est plongée dans les archives de toutes sortes, vivant avec Hannah vingt-quatre heures sur vingt-quatre... Le reste fut quasiment magique: sur notre stand au salon jeunesse de Montreuil, une jeune femme me montre ses planches, et c'est Lindsay. Certes, elle n'avait jamais fait de BD auparavant, mais les artistes connaissent leurs limites, et quand elle a accepté ma proposition, j'ai eu de suite confiance en elle – et puis il faut bien une première fois! Je l'ai ensuite mise en contact avec Béatrice et le résultat est là, dans votre sélection!

Propos recueillis par Ariane Tapinos, librairie Comptines à Bordeaux

Bacha Posh

Roman ados. Symbole d'un pays où la liberté est à conquérir jour après jour, les Bacha Posh en Afghanistan sont les jeunes filles qui sont élevées comme des garçons. Cela leur permet normalement de recevoir l'éducation qu'elles n'auraient jamais reçue autrement. Mais le retour à leur statut de femme à la puberté est d'autant plus dur à accepter et à vivre. Dans ce magnifique roman, Charlotte Erlih, qui devait tout d'abord en faire un documentaire, nous raconte l'histoire de Farrukh (son nom de garçon) qui s'épanouit dans le sport où elle/il

gère la seule équipe du pays d'aviron. Leur bateau est à deux doigts de participer aux sélections olympiques mais pour cela, elle devra réussir à cacher sa réelle identité. L'écriture et la force de narration de Charlotte Erlih sont remarquables et nous entraînent dans un récit très émouvant aux côtés de la narratrice partagée entre ses envies de liberté et son respect des traditions et de la famille. - Librairie M'Lire à Laval



Bacha Posh

Charlotte Erlih
Éditions Actes Sud Junior
13,50€

Aimé Césaire: Un volcan nommé poésie

Documentaire. Ce petit livre permettra de connaître et comprendre ce grand poète et homme politique qu'était Aimé Césaire. Né en Martinique, il fait des études brillantes à Paris. Il y rencontre Senghor et Damas, qui deviennent ses amis pour la vie. Chacun à leur manière, ils défendent avec une grande détermination les valeurs des peuples noirs. Les livres de la collection Des grains et des guides aux éditions À dos d'âne sont des livres tout petits. Tout petits mais qui nous racontent l'histoire d'hommes et de femmes remarquables. Des personnages dont on ne parle pas souvent et encore moins à des enfants. Les livres sont courts, concis mais super bien documentés, accompagnés d'un dessin à l'encre et au crayon. Découvrez également la vie de Joséphine Baker, Isadora Duncan, Charlie Chaplin, Truffaut, Erik Satie, Sempé... et le petit dernier, Diane Fossey, l'ange gardien des gorilles. À lire à partir de huit ans, ces documentaires délicieux pourront intéresser les plus grands mais aussi les adultes. - Librairie Le Neuf à Saint Dié

Aimé Césaire: Un volcan nommé poésie

Brunot Doucey, Christian Epanya
Éditions À dos d'âne
7,50€

Hannah Arendt

Bande dessinée. Écrit à la première personne – avec des notices biographiques en fin de volume – et fait d'allers et retours au cours du XX^e siècle entre Europe et Amérique, cette bande dessinée remarquable dresse un portrait d'Hannah Arendt en femme libre. Plus que son œuvre, qui cependant est évoquée au fil des pages, c'est de sa personnalité, forgée au cœur des bouleversements du siècle dernier, qu'il est question ici. Celle d'une femme volontaire qui place la liberté de pensée au-dessus de toute autre valeur. En pleine polémique autour des articles qui formeront son œuvre la plus commentée *Eichman à Jérusalem*, son vieil ami, l'historien sioniste Gershom Scholem, lui reproche son manque d'amour envers le peuple juif. Hannah lui répond qu'elle n'a jamais aimé «aucun peuple, aucune collectivité». Et qu'elle «aime uniquement (ses) amis». En refermant ce livre, le lecteur a la troublante impression d'avoir approché de très près cette personnalité hors du commun qui nous invite à ne jamais renoncer à penser. - Librairie Comptines à Bordeaux

Hannah Arendt

Béatrice Fontanel, Lindsay Grime
Éditions Naïve Livres
18€

Donnons des clés aux enfants



David Dumortier a publié plusieurs ouvrages dans des collections jeunesse, chez Cheyne éditeur, Rue du monde, Motus ou Sarbacane - dont deux titres retenus dans ses sélections par le Ministère de l'Éducation nationale. Comme il en a écrit d'autres pour adultes - et notamment *Travesti* aux éditions Le Dilettante - certains voudraient qu'on lui dénie le droit d'intervenir dans les établissements scolaires.

ANNE HELMAN: David, peux-tu me dire ce qu'est, à ton sens, la liberté dans l'écriture? Et te considères-tu toi-même comme un poète libre?

DAVID DUMORTIER: La liberté et le livre sont intimement liés par leur étymologie. Rappelons que «livre» vient du latin «liber». La liberté aujourd'hui de l'écrivain est autant attaquée par des groupuscules intégristes que par une frange du public qui s'est crispée sur des sujets touchant aux mœurs. Pour le dire plus clairement, la censure vient autant du pouvoir que de l'opinion. On l'a vu avec l'affaire du livre *Tous à poil!* où la censure d'un certain public a rejoint celle de politiques. Mais le mouvement a peut-être été inverse. En tout cas, ils se sont entendus pour envoyer des commandos rafler les livres qui leur déplaisaient dans les rayons des bibliothèques. On ne peut pas dire qu'il y ait eu beaucoup de condamnations judiciaires! On a une fois de plus laissé faire... Plus personnellement, j'ai passé un contrat avec moi-même, en me promettant de fuir tout ce qui ressemble à l'esclavage, la soumission et l'obéissance. Et comme j'ai toujours ressenti ces trois spectres dans la plupart des romans, j'ai plutôt choisi la poésie, qui est à mon avis la dernière à être encore insolente. Alors suis-je un poète libre? On ne peut pas le dire, non, mais je mène le combat.

Certains de tes livres montrent que tu as pris de fait cette liberté de te dévoiler dans tes livres, de dire qui tu étais à travers tes personnages. Vrai ou faux?

J'ai eu le bonheur d'écrire un gros fragment de ma vie dans un livre, adulte je précise, intitulé *Travesti* et publié aux éditions Le Dilettante. Pour

ce qui est de mes livres jeunesse, je pense à *La Clarisse* ou *Mehdi met du rouge à lèvres* (tous deux chez Cheyne éditions), je ne peux pas affirmer qu'ils sont moi. Ce sont plutôt des marionnettes qui mettent en scène des enfants marginaux. *La Clarisse* est une enfant malmenée par la vie et *Mehdi* est un enfant travesti. Mais mes deux personnages se défendent bien, ce ne sont pas des victimes, ce sont des guerriers! Je comprends qu'ils n'aient pas plu à ceux qui ne jurent que par la soumission de l'Humanité et surtout la part la plus pauvre de l'Humanité. Ces livres ne sont pas venus pour me dévoiler, ils sont venus pour toucher les enfants, les amener à réfléchir sur les autres et sur eux-mêmes, les amener surtout à lire un livre et qu'à travers ces personnages ils prennent à leur tour la Parole. Je voudrais que les enfants soient épanouis et heureux de vivre. Quand ils ne le sont pas, j'aimerais que des livres les consolent. C'est tout ce que je puis faire...

Une question épineuse maintenant, qui s'adresse autant à l'homme qu'à l'écrivain. Crois-tu, dirais-tu, que nous sommes des hommes et femmes libres? Ne penses-tu pas que la liberté est une utopie?

Je pense que l'esclavage ne s'est jamais aussi bien porté. Je pense qu'aujourd'hui il n'est plus besoin de capturer des humains pour les entasser dans la cale d'un navire négrier et les fouetter ensuite dans une plantation sucrière. Le plus simple est de les recruter là où ils sont. Actuellement, avec quarante euros par mois une entreprise peut exploiter un Éthiopien. Je sais que la lutte des classes est terminée au plus grand bonheur de ceux qui l'ont gagnée. Quant à la grande majorité des travailleurs des pays riches ils sont, sous prétexte de quelques acquis sociaux, dans un état de stress et de pression tel que leur sort ressemble un peu à cet ouvrier éthiopien que j'évoquais. Ce système, bien décrit par La Boétie, fonctionne parce que chacun le sert un peu beaucoup... Les grandes luttes collectives ayant pour l'instant échoué, on peut toutefois sauver à minima sa peau. Voilà ce que j'essaie de dire aux enfants en écrivant ou quand je les rencontre. Je les invite à trouver en eux les moyens d'être libres en lisant, en écrivant, en raturant, en ayant une Langue pour penser et se défendre avec talent et vocabulaire. Il y a deux millions d'enfants pauvres en France, donnons-leur quelques clés... Pour revenir à mon propre passé, j'ai été enfermé neuf ans durant dans un pensionnat et, à la lumière de ces sombres années, je vous certifie que la liberté existe une fois que l'on a franchi la porte. Ce n'est pas une utopie la liberté. Être libre c'est être dans un lieu que l'on a choisi. Avec l'utopie on est nulle part. Moi je suis dans un lieu, j'ai trop le sens des réalités et les lieux que je ne désire pas, je les ai presque tous licenciés.

Propos recueillis par Anne Helman, Librairie Chat Perché au Puy-en-Velay

20 Poèmes au nez pointu

Poésie. Un homme rectangle, carré ou à trois mains, un oisenfant qui n'a qu'un bras, une petite fille en rouge à lèvres, un homme qui voit ses yeux par terre... Vingt poèmes au nez pointu et vingt petits portraits insolites et hétéroclites. Quand David Dumortier jongle avec les mots et les différences, Anne-Lise Boutin caresse les angles, lisse les courbes et pose ses couleurs sur chacun avec humour, tendresse et un brin d'ironie. Ainsi tout devient envisageable: tomber dans les pommes et les manger toutes, cultiver des fraises sur la mer ou ne garder en intégralité que samedi et dimanche puisqu'ils sont fériés. Du coq à l'âne, du rire aux larmes, de l'homme ou de la femme, ils brodent une poésie de l'autre, en font un bouquet et libèrent l'arc-en-ciel. Liberté de lire, liberté de rire, liberté de dire en rimes ou non, en vers ou à revers, ces vingt poèmes au nez pointu

chatouillent plus qu'ils ne piquent, le creux de l'oreille et les recoins de la tête.
- Librairie Lucioles à Vienne

20 Poèmes au nez pointu

David Dumortier
Éditions Sarbacane
14,90€

Matin brun

Roman ados. L'édition originale de ce récit de onze pages de Franck Pavloff est parue en 1998 aux éditions Cheyne, éditeur de poésie contemporaine. Il est aujourd'hui traduit dans vingt-cinq pays. Cette nouvelle édition proposée par la maison Albin Michel joint au texte des œuvres de Christian Guémy, alias C215: illustrations urbaines réalisées au pochoir dans plusieurs villes du monde. Franck Pavloff et C215 ont en commun leur humanisme. Au travers de leurs personnages, ils dépeignent des réalités diverses, des contextes difficiles. Ils nous offrent des portraits d'enfants, de femmes et d'hommes, beaux, sensibles, qui nous interrogent sur nos propres vies. *Matin Brun* est ce jour où deux amis constatent que les couleurs claires sont prohibées par l'État en place. Tout commence par l'interdiction de posséder des chats puis des chiens au pelage clair. Peu inquiets au départ, petit à petit, ils vont se rendre compte dans quelle folie ils sont entraînés, sans oser réagir ou comprendre ce vers quoi cela va les mener... - Librairie Jean Jacques Rousseau à Chambéry

Matin brun

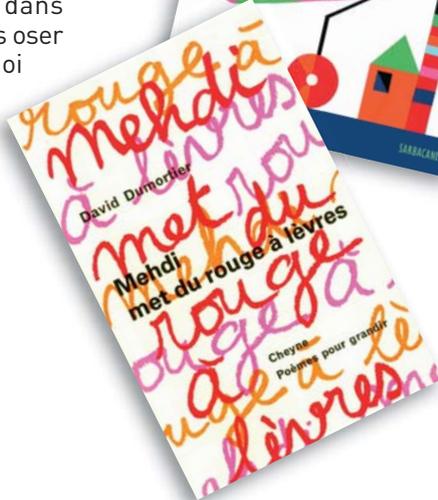
Franck Pavloff, C215
Éditions Albin Michel Jeunesse
12,50€

Mehdi met du rouge à lèvres

Poésie. Mehdi met du rouge à lèvres, certes, mais bien d'autres choses encore... Mehdi met du mascara, aime s'habiller en fille, et souhaite devenir marchand de bonbons. Mehdi est un garçon qui cherche son identité, et sait qu'il n'est pas dans la norme. Les autres lui renvoient ses différences, se moquent et le rejettent. Mais il est comme ça, Mehdi. Il sait se réfugier auprès de Dame Nature, clémente et généreuse et qui lui offre un havre de paix, une douceur que le monde lui refuse. Ce poème en prose sonne juste. Le texte de David Dumortier, tour à tour léger comme Mehdi lui-même, et abrupt à d'autres moments, évite toute sensiblerie et mièvrerie. L'auteur est en empathie profonde avec son personnage d'enfant, *alter ego* du poète, du moins le suppose-t-on. Les images de Martine Mellinette sont un joli écho au texte, une autre représentation de la féminité du jeune garçon et donnent à certaines pages une résonance supplémentaire aux tourments de ce cher Mehdi. Un livre essentiel qui nous interroge sur la liberté d'être soi-même et ce, dès l'enfance. - Librairie Chat Perché au Puy-en-Velay.

Mehdi met du rouge à lèvres

David Dumortier,
Martine Mellinette
Cheyne Éditeur
15€



LIBERTÉ

Pieds nus

Album. *Pieds nus*: vous avouerez que rien que le titre donne déjà comme une envie de marcher dans le sable, de sentir l'herbe et la mousse sous la plante meurtrie de nos petits petons soudain libérés? Tim aussi, ça l'inspire. Un beau jour il a décidé qu'il ne porterait plus ni chaussettes ni chaussures de toute sa vie. À la maison, ses parents sont persuadés que ça va forcément lui passer. Mais rien n'y fait. À l'école, ça pose évidemment quelques problèmes au corps enseignant qui, devant une telle obstination, finit également par renoncer. Et ni le froid, ni la mode, ni même le foot n'entameront la volonté de l'enfant, bien décidé à marcher comme bon lui semble, en liberté. Alors vous vous demandez sûrement ce qu'il advient de ce va-nu-pieds passées quelques années... Nous vous invitons à découvrir la chute de cette belle histoire en faisant un petit détour dans l'une de vos librairies Sorcières bien aimées. Car cet album hors norme, drôle mais surtout délicieusement poétique, vous emmènera bien plus loin qu'il n'y paraît, comme on parcourt à pieds les chemins de la liberté. Allez hop, dans la boîte à chaussures, heu... dans la malle aux trésors! - Librairie Rêv'en pages à Limoges

Pieds nus

Rémi Courgeon
Éditions Seuil Jeunesse
13,90€

Comment parler de l'islam aux enfants

Documentaire. Gérard Dhôtel, journaliste, revient sur l'islam, sujet sous-entendu dans son titre récompensé en 2013 pour le prix documentaire de Montreuil, *Israël-Palestine: une terre pour deux* chez Actes Sud Junior. Des lectures et des rencontres avec des universitaires lui apportent des éléments clairs pour renseigner le lecteur sous la forme d'un guide. Il présente l'histoire de l'islam depuis l'origine, puis l'analyse sous la forme de fiches dans son actualité: le débat sur le port du voile dans l'espace public, les événements du 11 septembre, les islamistes au pouvoir... Dans la colonne de gauche: des images intrigant et stimulent le questionnement. Dans la colonne de droite: des questions-réponses, des remarques d'enfants, simples, parfois étonnantes, toujours pertinentes. Les réponses, rédigées par Gérard Dhôtel selon trois niveaux de compréhension, sont destinées aux parents et aux enseignants à qui est dédié l'ouvrage, pour éclairer de manière pratique des enfants de 5 à 15 ans lors, par exemple, de séances sur l'islam. Ce guide permet d'aménager un temps de parole et de liberté d'expression! - Librairie Le Pain de 4 Livres à Yerres

Comment parler de l'islam aux enfants

Gérard Dhôtel
Éditions Le Baron Perché
16€

Vive la liberté!

Poésie. Bruno Doucey et Pierre Kobel nous proposent une anthologie de poèmes engagés, rassemblant une quarantaine de poètes de différents pays, des femmes et des hommes qui clament leur aspiration à la liberté et leurs rêves d'émancipation. Qu'ils aient connu la prison, la guerre, la résistance, l'exil ou la dictature, un même combat pour la liberté les anime. Ils rêvent tous d'un monde plus juste et plus fraternel, où chaque être humain serait libre de penser et d'agir, libre de ses actes et de ses paroles; mais il n'est pas de liberté individuelle sans conscience du monde qui nous entoure, comme l'exprime si bien Maram al-Masri, poétesse syrienne exilée en France. La construction de ce recueil en cinq chapitres ponctués par des citations marquantes, par des petites biographies de chacun des auteurs, fait écho, permet une appropriation rapide, et facilite la compréhension des poèmes. Nelson Mandela a dit: «Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres.» Cette pensée devrait être présente dans l'esprit de chacun de nous et devrait interpeller les lecteurs adolescents. - Librairie Tiers-Temps à Aubenas

Vive la liberté!

Bruno Doucey, Pierre Kobel
Éditions Bruno Doucey
8,50€

